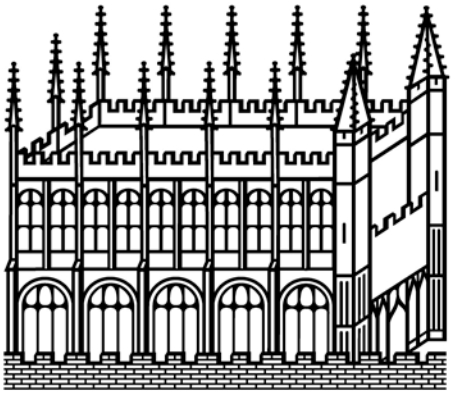


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

600019479-

600019479-

600019479-

Tiré à petit nombre.

ARCHITECTURE ET ARCHÉOLOGIE

L'INSTITUT ROYAL

DES

ARCHITECTES BRITANNIQUES

(Septième Conférence générale, Mai 1884)

CANTORBÉRY — LONDRES

(NOTES DE VOYAGE ET RAPPORTS)

1884-1885

PAR

Charles LUCAS, Architecte

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES ET DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS
MEMBRE HONORAIRE ET CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ROYAL DES ARCHITECTES BRITANNIQUES

EXTRAIT DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES
(Années 1884-1885)

PARIS

LIBRAIRIE CHAIX
Rue Bergère, 20.

DUCHER ET Cie
Rue des Écoles, 51.

MDCCCLXXXV

173. d. 4

AU LECTEUR

Nous croyons devoir reproduire la Conférence et les deux Rapports qui suivent tels que nous les avons présentés à la Société centrale des Architectes les 17 juillet et 3 décembre 1884 et le 30 janvier 1885, heureux serons-nous de contribuer ainsi à donner à nos confrères français une faible idée du vaste champ d'études qu'offre à ses membres l'Institut royal des Architectes britanniques.

BODLEIAN LIBRARY
18 APR 88
OXFORD.

A MES CONFRÈRES

DE L'INSTITUT ROYAL DES ARCHITECTES BRITANNIQUES

Affectueux souvenir de leur dévoué

CHARLES LUCAS, *Architecte*,

Membre honoraire et correspondant de l'Institut royal des Architectes Britanniques.

18 avril 1885.

SOMMAIRE

I. — La septième Conférence générale des Architectes Britanniques (Londres, 5-9 mai 1884).

II. — Rapport sur les deux derniers volumes des Transactions de l'Institut royal des Architectes Britanniques.

III. — Architecture and Public Buildings.

LA SEPTIÈME CONFÉRENCE GÉNÉRALE

DES ARCHITECTES BRITANNIQUES

(Londres, 5-9 mai 1884.) (1)

Notes de voyage et Extraits divers.

MESSIEURS ET CONFRÈRES,

Lorsque, dès les années 1871 et 1872, l'un de nos regrettés Présidents, M. Victor Baltard, m'engageait à traduire, pour le Bulletin de la Société centrale des Architectes, quelques documents relatifs à la première Conférence d'architectes tenue à Londres en mai 1871 par l'Institut royal des Architectes britanniques (2) et à la cinquième Conférence annuelle tenue à Boston, en novembre de la même année, par l'Institut américain des Architectes (3); notre éminent confrère avait surtout en vue — au lendemain des terribles désastres qui avaient un instant paru compromettre l'existence même de la Société française tout entière — d'exciter ses confrères à reprendre entre eux, avec le concours des Sociétés d'Architectes des départements, ce programme de Conférences générales d'Architectes dont un brillant essai avait eu lieu, quelques années auparavant, sous sa présidence, lors de l'Exposition internationale universelle de Paris en 1867 (4).

Victor Baltard eut, vous le savez, Messieurs, le bonheur de voir ses intentions comprises et réalisées et, à la suite d'un rapport de la Commission dite d'Initiative (5) et de démarches du Bureau de la Société (6), s'ouvrit, à Paris, le 9 juin 1873, encore sous la Présidence de Victor Baltard, mais bien peu de temps, hélas! avant sa mort, la

(1) Les précédentes conférences eurent lieu à Londres en 1871, 1872, 1874, 1876, 1878 et 1881.
(2) *Bulletin mensuel*, 1871, p. 44 et suivantes.
(3) *Idem*, 1871, p. 134 et 1872, p. 182 et suivantes.
(4) *Conférence internationale*, in-8°, Paris, 1867.
(5) *Bulletin mensuel*, 1872, p. 252 et suivantes.
(6) *Idem*, 1872 et 1873, passim.

première session de nos Congrès annuels (1), session dont, chaque année, le programme devait s'accroître par de nouvelles questions mises à l'étude et par de plus nombreuses visites offertes aux membres du Congrès.

Si j'ai rappelé ces souvenirs, Messieurs, c'est surtout pour vous éviter quelque désenchantement; car plusieurs d'entre vous, peu initiés aux origines de nos Congrès français ou aux habitudes de nos confrères d'outre-Manche, pourraient, en voyant se succéder, dans ce compte rendu, des conférences et des discussions au siège de l'Institut royal des Architectes britanniques et de nombreuses visites d'édifices publics ou privés, de musées et de tunnels, voire même une soirée musicale, pourraient, dis-je, être tentés de s'écrier : Mais nous n'avons pas grand'chose à prendre là-dedans, nous connaissons tout cela, nous l'expérimentons ici, chaque année, avec un succès croissant!

Effectivement, Messieurs, il n'y a rien qui, dans ses grandes lignes, ressemble plus à un Congrès d'Architectes français qu'une Conférence générale d'Architectes anglais; et, dès sa troisième session, en 1875, notre Congrès annuel est arrivé, avec une adaptation presque textuelle du programme anglais, à faire, de la dernière semaine du *Salon*, une semaine aussi utile qu'agréable et bien remplie pour les intérêts professionnels et les affections confraternelles des Architectes français.

Ne vous attendez donc à rien d'imprévu dans ce compte rendu : aussi, sauf quelques détails particuliers ou quelques réflexions personnelles, je me bornerai à vous présenter un rapide résumé des travaux de la septième Conférence des Architectes anglais absolument comme je présenterais à nos confrères anglais un résumé des travaux du dernier Congrès des Architectes français : seulement, ayant rencontré nombre de nos confrères français qui, tout en étant familiers avec Londres, ne connaissent pas Cantorbéry, je vous demanderai la permission de m'arrêter avec vous quelques instants dans cette ville qui, de l'aveu de tous, est une des plus intéressantes de l'Angleterre.

I. — *La ville et la cathédrale de Cantorbéry.*

Parti de Paris par l'express du Nord, à 7 h. 40 m. du matin, le dimanche 4 mai, et le Congrès des Architectes anglais ne s'ouvrant à Londres que dans l'après-midi du lundi 5, je me refusai, tant j'avais hâte d'arriver à Cantorbéry, le plaisir de m'arrêter deux heures à Boulogne-sur-Mer, et cela malgré mon vif désir d'y visiter la grande *Église Notre-Dame* (2), cet édifice très diversement apprécié, mais

(1) *Annales*, tome I, gr. in-8°, pl., Paris, DUCHER et Cie, MDCCCLXXV.

(2) Voir, sur cette église, l'*Histoire de Notre-Dame de Boulogne*, par M. l'ABBÉ HAIGNERÉ et une étude de M. E. DRAMARD, parue dans la *Revue de l'Art chrétien*, XVIIe année, janvier-avril 1874.

auquel on ne peut refuser une silhouette monumentale, grâce surtout à son dôme élevé sur un haut tambour et qui rappelle quelque peu la vue du Panthéon de Paris. Une statue de la Vierge, œuvre de M. Bonnassieux (1), se voit au travers de la lanterne ajourée que surmonte cette église et, dominant ainsi la ville de Boulogne et la mer, semble regarder l'Angleterre et rappeler la pensée de Mgr Haffreingue, ce prêtre enthousiaste qui, voulant remonter le cours des siècles, ne rêvait rien moins, par la reconstruction de la cathédrale de Boulogne et le rétablissement de son antique pèlerinage, qu'à « *contribuer à la restauration de son siège épiscopal et surtout coopérer à ramener l'Angleterre au catholicisme* (2). »

Je me bornai donc à admirer, pendant les quelques minutes que le train met à contourner Boulogne-sur-Mer, le joli panorama de cette ville qui se termine au nord par la *Colonne de la Grande Armée* (3) et, aussitôt arrivé à Calais, je m'embarquai pour Douvres.

Mais, mal m'en a pris; car j'ai dû, par une fort mauvaise mer, faire la traversée sur un paquebot ordinaire, au lieu, comme au retour, de m'embarquer sur l'excellent double steamer qui fait, à l'aller et au retour, le passage du milieu de la journée, navire dont les deux coques accolées combattent, atténuent et même suppriment le plus souvent les ennuis que réserve d'ordinaire la traversée de la Manche à bon nombre de Français.

Ceci dit pour éviter, autant que possible, à quelques-uns de mes auditeurs une indisposition passagère mais cruelle, je ne séjournai pas à Douvres dont j'aperçus le vaste château-fort avec son vieux donjon se détachant sur le ciel au-dessus de la falaise et placé comme une

---

(1) Il est difficile d'apprécier, à une telle hauteur, le mérite de cette œuvre; mais cette statue a été gravée, sous le titre de l'*Immaculée-Conception de Boulogne-sur-Mer*, dans le recueil intitulé : *Douze statues de la Vierge*, par J. Bonnassieux, membre de l'Institut, in-4°; Paris, Didot, 1879. — La Vierge de Boulogne-sur-Mer, représentée les mains jointes et dans l'attitude de la prière, est en pierre, de 3m,30 de hauteur et il a fallu, pour rendre plus facile son ascension dans la lanterne couronnant le dôme de l'église, exécuter cette statue en trois parties qui, hissées l'une après l'autre, ont été réunies à leur place définitive.

(2) *Histoire de Notre-Dame de Boulogne* citée, page 8, note 2 et Correspondance et Mémoires de Mgr Haffreingue.

(3) Œuvre de l'Architecte La Barre, qui acheva la Bourse de Paris, cette colonne de 50 mètres de hauteur, d'ordre dorique et construite en marbre de Marquise, devait d'abord consacrer le souvenir de la fameuse descente projetée en Angleterre et rappelle seulement la première distribution de croix de la Légion d'honneur. Elle fut commencée en 1804; mais les travaux, interrompus après la levée du camp de Boulogne, ne furent repris que sous le règne de Louis XVIII qui destinait ce monument à célébrer le retour des Bourbons, et ne furent achevés qu'en 1841 après la mort de La Barre. Au sommet de la colonne s'élève une statue colossale en bronze de Napoléon Ier par Bosio. — Voir Ad. Lance, *Dictionnaire des Architectes français*, 2 vol. in-8°, Paris, Morel, 1872.

sentinelle avancée toujours prête à donner l'alarme en cas de tentative d'invasion.

Pendant quarante minutes, le train, parti de Douvres, laisse seulement noter, le long de ses talus, de grands échalas disposés pour la grimpée du houblon, des moutons enfouis dans l'herbe jusqu'au ventre, et des briqueteries, beaucoup de briqueteries; mais bientôt Cantorbéry se révèle par la haute tour qui domine le transept de sa cathédrale et par tout l'ensemble de cette cathédrale émergeant de la ville, laquelle est parsemée et entourée de massifs de verdure et offre une vue des plus pittoresques.

Ma couverture de voyage garnie de l'indispensable et ma valise déposée en consigne, j'ai pris la descente qui mène de la gare à la ville et, le train ayant laissé peu de voyageurs qui ont aussitôt disparu, je me suis trouvé seul, *absolument seul*, dans une rue de Cantorbéry.

Tout est fermé, un temple tout nu en brique et pierre, sur ma droite, aussi bien que les boutiques et les maisonnettes à ma gauche : aussi, je sonne à la porte du premier *bar-restaurant* venu, sur le mur duquel il y a écrit, *good beds* (bons lits), *ici on parle français*. Un garçon m'ouvre, je lui répète *a good bed*, en lui montrant ma couverture de voyage, et il referme discrètement la porte derrière moi.

C'est décidément dimanche, et le dimanche anglais, dont j'avais tant entendu parler ; mais, dans un précédent voyage, en 1878, étant arrivé à Londres un dimanche également, comme j'avais commencé par dîner et que je n'étais sorti qu'à la nuit, j'avais rencontré une certaine animation qui m'avait fait illusion. Ici, au contraire, à Cantorbéry, dans cette métropole religieuse du protestantisme officiel anglais, c'est réellement dimanche : mon hôtelier, dissimulé dans l'arrière-salle de son bar fermé, repasse en cachette des rideaux ; un garçon, qui est censé parler français mais qui le comprend bien, lit une bible anglaise, et un troisième, un bel Anglais, véritable type des garçons toujours en habit noir de nos hôtels anglo-français de la rue de la Paix et du jardin des Tuileries, ne parle pas, salue discrètement et correspond avec moi à l'aide d'un petit dialogue franco-anglais en s'interrompant, au reste assez fréquemment, pour ouvrir à demi la porte à un visiteur qui prend sans bruit un verre d'*ale* sur le comptoir, paie et part silencieusement.

Je suis entré dans *the Station-Hotel, L. C. et D. R.* (Londres, Chatham et Douvres Railway), dans la salle commune du *bar* à l'angle de deux rues sur lesquelles donnent et la salle à manger et le café de l'hôtel ; et la chambre où l'on m'a conduit est claire, propre et a un immense lit qui est tout surchargé de porcelaines, d'albâtres, de livres, de gravures, de boîtes en coquillages et de bibelots portant des

numéros, ce qui me fait penser que je dérange par ma venue l'exposition d'une tombola dont le tirage est prochain.

Au sortir de l'hôtel, en me dirigeant en droite ligne, dans la direction du nord, vers la cathédrale par *Castle Street*, la rue du Château, je vois effectivement sur la gauche les ruines de l'ancien *donjon* du château de Cantorbéry, offrant, un peu en retraite sur la voie publique, un mur fort épais et rasé à sa partie supérieure, mur dans lequel s'ouvrent quatre petites ouvertures que l'on ne saurait appeler ni des meurtrières ni des fenêtres et que recouvrent une grande variété de pariétaires. Que ce donjon, aujourd'hui enclavé dans une usine à gaz, soit un des derniers restes de cette série de forteresses construites dans le sud de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant pour mettre en état de défense son nouveau royaume, cela ne fait aucun doute à Cantorbéry et paraît au reste fort plausible, étant donnée l'importance qu'avait prise cette cité déjà célèbre à la fin du sixième siècle (1).

Un peu plus loin, sur la droite, un cimetière rectangulaire, *Chapel church yard*, sans autre clôture qu'une grille fort basse, est traversé en diagonale par un passage bitumé qui doit être très fréquenté les jours ordinaires; les monuments funèbres, noyés en partie dans la végétation, sont généralement des pierres couchées ou mises debout; souvent aussi ces pierres affectent la forme d'une sorte de caisse à momie; mais elles décèlent rarement le crayon d'un architecte ou le ciseau d'un sculpteur : il est vrai que, en Angleterre, beaucoup de personnes occupant un rang social obtiennent encore de se faire enterrer dans les églises.

En continuant vers la cathédrale, dans *Saint Margaret's Street*, rue Sainte-Marguerite, est une assez vaste *Église* de ce nom, dont on attribue la récente reconstruction presque complète et les embellissements intérieurs à Sir Gilbert Scott, un des maîtres les plus féconds de l'architecture anglaise contemporaine; mais je dois avouer, quoique le fait n'ait rien en lui-même d'invraisemblable, n'avoir pu en trouver la justification dans la liste des œuvres de Sir Gilbert Scott publiée à l'époque de sa mort survenue en 1878 (2).

---

(1) On sait que c'est à Cantorbéry que Éthelbert, roi de Kent, fut baptisé vers 597, à la sollicitation de sa femme Bertha, fille de Charibert, roi de Paris, et par le ministère du moine Augustin, l'envoyé du pape Grégoire.

(2) Cet artiste dont les Anglais placent le nom à côté de celui de Sir Christopher Wren, l'architecte de l'*Église Saint-Paul à Londres* et de celui de Sir Charles Barry, l'architecte des *nouvelles Chambres du Parlement*, consacra sa vie à l'architecture dite gothique et à la construction des églises; il fut pendant vingt années chargé des travaux de construction et d'entretien de l'*Abbaye de Westminster* où ses restes reposent à côté de ceux de Sir Charles Barry, et, au lendemain de la mort de Sir Gilbert Scott, on a pu dire de lui, — en rappelant l'épitaphe de Wren dans l'église de Saint-Paul à Londres, « *Si monumentum requiris, respice* » — qu'il fallait

Après cet édifice, on traverse la grande artère de Cantorbéry qui, sous les noms de *Saint-Peter's Street*, rue Saint-Pierre, *High Street*, rue Haute et *Saint-George's Street*, rue Saint-Georges, va de l'ouest à l'est et coupe la ville en deux parties presques égales. Cette voie traversée, on entre dans *Mercery Lane*, la ruelle des Merciers, une rue courte mais commerçante et à l'extrémité de laquelle un édicule ovale porté sur des colonnes abrite *le marché au beurre*. Mercery Lane se termine à une des belles et anciennes portes encore existantes aujourd'hui de la vaste enceinte en partie conservée (1) et qui renferme depuis des siècles la cathédrale de Cantorbéry et son palais archiépiscopal.

Cette porte, *Christ Church Gate*, la porte de l'Église du Christ, est un curieux morceau en pierre sculptée, de *pointed style* (2) ou architecture ogivale du commencement du XVI^e^ siècle (3) et, quoique ayant beaucoup souffert des injures du temps, elle montre toujours à sa partie supérieure quelques-uns de ses anciens ornements : anges portant des écussons, petites niches, mitres et couronnes, et enfin l'emblème principal des Tudors, des roses.

Une fois de l'autre côté de Christ Church Gate, et toujours au milieu du silence le plus complet que troublait à peine le bruit de mes pas, je me trouvai seul, dans une enceinte en partie gazonnée,

---

y ajouter « *Britanniam* », car les œuvres de Sir Gilbert Scott se rencontrent dans tout l'empire anglais. — *Royal Institute of British Architects, Proceedings*, avril 1878 et *The Builder*, vol. XXXVI, 1878.

(1) Cette enceinte, située dans la partie nord-est de la ville, occupait environ le septième de la superficie totale de Cantorbéry à l'époque où cette ville était renfermée dans des fortifications aujourd'hui démolies. — Voir le plan de Cantorbéry dans *Goulden's Guide to Canterbury*, in-12.

(2) Les écrivains anglais paraissent assez bien s'accorder pour répartir en cinq périodes, correspondant à peu près à cinq altérations ou modifications différentes de l'architecture ogivale, les monuments érigés en Angleterre pendant près de cinq siècles, depuis la conquête de Guillaume le Conquérant en 1066 jusqu'à la mort de Henri VIII en 1546, et le tableau ci-dessous, résumant ces données, est emprunté au catalogue du *Royal Architectural Museum de Londres*, Londres, in-8°, 1877.

PÉRIODES	STYLES	SOUVERAINS
1066-1189	Style anglo-normand.	De Guillaume le Conquérant à la mort de Henry II.
1160-1200	Style de transition.	Richard I^er^ et partie des règnes de Henry II et de Jean.
1199-1272	Premier style gothique anglais.	Jean et Henry III.
1272-1377	Moyen style gothique anglais ou gothique décoré.	De Édouard I^er^ à Édouard III.
1377-1546	Dernier style gothique anglais ou gothique perpendiculaire.	De Richard I^er^ à la mort de Henry VIII.

(3) Une inscription placée sur cette porte en fait remonter la construction ou tout au moins l'achèvement à l'année 1517.

avec des arbres centenaires, toute coupée de jardins et d'espaces vides, montrant ici et là d'antiques constructions enchevêtrées dans des villas modernes, et, au milieu, surgissant du sol, la masse grandiose de la cathédrale de Cantorbéry, offrant le développement de sa façade méridionale et de son portail occidental avec, au-dessus, la tour élevée de son transept.

La beauté du ciel, la tranquillité extrême de cette solitude, interrompue par instants par le croassement bruyant des corbeaux (1) et les souvenirs que rappelle en foule cet édifice gigantesque, aussi intéressant pour l'historien que pour l'architecte, toutes ces sensations causent à l'âme une sorte d'abattement pendant lequel la pensée semble s'arrêter et ne se réveille que pour évoquer les souvenirs d'une autre époque.

Mais la cathédrale de Cantorbéry a été décrite nombre de fois, et d'excellents ouvrages anglais (2) permettent d'en étudier l'historique aussi bien que l'état actuel : je me bornerai donc à vous rappeler, — pour ne citer ici que des faits absolument incontestés, — qu'une première cathédrale, dans le style anglo-normand, due aux archevêques Lanfranc (1070) et Anselme (1090), fut rebâtie presque entièrement après la canonisation de Thomas Becket (3) et dans des proportions si considérables (4) que la longueur totale de l'église actuelle atteint *cent soixante-cinq mètres* et que la tour centrale, qui ne fut achevée que vers l'an 1500, sous l'archevêque Morton, a environ *soixante-quinze mètres* de hauteur. J'ajouterai que la crypte, dans le caractère imposant de l'architecture du commencement du XII^e^ siècle, passe pour la plus grande des églises souterraines de l'Angleterre (5) et que l'abside est terminée par une chapelle presque circulaire, se détachant du plan général de l'église, et qui, sous le nom de *Becket's Crown*, « couronne de Thomas Becket », a été érigée en l'honneur de cette victime d'une époque troublée dont l'Église catholique a fait un saint, le libéralisme moderne un précurseur, mais dont surtout un

---

(1) Un singulier rapprochement au sujet de ces corbeaux : Pendant que Lyon, *Lugdunum* (la colline des corbeaux), cette métropole des Gaules, n'a pas conservé dans ses armes le corbeau auquel elle doit son nom et qui figure sur une terre cuite antique, Cantorbéry, métropole de la Grande-Bretagne, a pour armes : *trois corbeaux de sable, deux et un, sur argent*, avec, *au chef de gueules, un lion d'or passant.*

(2) Consulter, entre autres, *The History and Antiquities of the Cathedral Church of Canterbury*, by the R. M. J. DART, London, in-fol., MDCCXXVI.

(3) Thomas Becket fut assassiné en 1170, dans une partie du transept nord de la cathédrale, au pied même d'un autel aujourd'hui supprimé, et fut canonisé peu après.

(4) D'après une tradition conservée à Cantorbéry même, l'architecte de cette nouvelle cathédrale fut GUILLAUME DE SENS, artiste de grand talent, qui non seulement fit un modèle complet de la cathédrale (dont certains détails rappellent celle de Sens), mais qui, de plus, inventa des machines pour le transport des matériaux pesants nécessaires à la construction du nouvel édifice et dont une partie fut apportée de Normandie,

(5) J. GWILT, *An Encyclopædia of Architecture*, London, in-8° nomb. gr., 1859. — Dans la crypte se fait régulièrement un service religieux protestant français.

de nos grands écrivains a retracé l'histoire en d'admirables pages (1).

Je tiens cependant à ne pas oublier, au milieu de tant de souvenirs de tous âges que renferme la cathédrale de Cantorbéry, une dalle tumulaire moderne qui montre bien de quels égards sont assez souvent honorés nos confrères anglais : aussi j'en traduis, le plus fidèlement que je puis, l'inscription ainsi conçue :

« *A la mémoire de George Austin, architecte, qui dirigea les travaux de restauration de cette cathédrale pendant de nombreuses années.*

» *Le doyen et le chapitre de Cantorbéry, en gracieux souvenir de ses longs et consciencieux services, ont fait placer cette inscription dans la tour nord-ouest de la cathédrale, qui fut commencée et achevée par lui.*

» *Il mourut le 26 octobre 1848, âgé de 62 ans.* »

J'ajouterai que l'architecte actuel est M. G. H. Austin, membre de l'Institut Royal des Architectes britanniques.

Après la cathédrale, il faut visiter l'*ancien couvent de Saint-Augustin*, véritable séminaire des Missions protestantes anglaises dans le monde entier, et dont l'entrée principale offre un curieux exemple d'architecture ogivale, puis monter jusqu'à l'*église Saint-Martin*, placée au milieu d'un cimetière, sur une colline d'où l'on a une belle vue de l'ensemble de Cantorbéry dominé par la cathédrale et dans l'intérieur de laquelle, — sans retrouver facilement des traces de l'architecture anglo-saxonne du VII^e^ siècle, — on ne peut nier la présence de parties de murailles très anciennes et surtout le travail remarquable, quoique primitif, d'une cuve baptismale qui passe pour avoir servi au baptême du roi anglo-saxon Ethelbert (2).

Mais il me fallut quitter Cantorbéry le lundi 5 mai dans la matinée, et, après cette visite si intéressante pour moi, malgré sa brièveté, gagner Londres, où, à la sortie de Victoria-Station et de plain-pied avec cette gare, je descendis à Grosvenor-Hôtel pour me rendre à quatre heures à l'Institut Royal des Architectes britanniques.

II. — *L'Institut Royal des Architectes britanniques.*

Plusieurs de nos honorés confrères, feu Louis Duc, au retour du voyage à Londres, où il reçut, en 1876, la grande médaille d'or de S. M. la reine Victoria ; notre éminent Président actuel, M. Ch. Questel, qui fut membre du jury de l'Exposition internationale de Londres en 1862 et le doyen des membres honoraires français de l'Institut Royal

(1) Augustin Thierry, *Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*, t. III.
(2) Voir plus haut, note 1, page 11.

des Architectes britanniques, M. César Daly, ont eu occasion de dire à beaucoup d'entre nous ce qu'est l'Institut Royal, sa confortable installation, le nombre toujours croissant de ses membres (1), et aussi l'élévation de son budget annuel (2), ainsi que la courtoisie toute cordiale de ses réceptions (3), je ne m'étendrai donc pas sur ces divers points de vue qui trouveraient mieux leur place dans une étude d'ensemble sur l'Institut royal des Architectes britanniques ; mais je veux noter une donnée particulière (que nous pourrions imiter ici) de la Conférence générale qui s'ouvrait le 5 mai dernier pour le cinquantième anniversaire de l'Institut (4) ; il s'agit d'une Exposition rétrospective de dessins originaux, d'autographies et de gravures des œuvres de trois maîtres récemment décédés de l'architecture ogivale : George-Edmuud Street, l'architecte des *Nouvelles Cours de Loi ;* William Burges, le plus original des moyen-âgistes, et Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc, l'historien si fidèle de l'Architecture et des Arts au moyen âge. Cette Exposition, quoique incomplète malgré le zèle des organisateurs, était d'un grand enseignement comparatif, et nous a paru, à côté des noms de Street, célèbre en Angleterre et de celui de Viollet-Le-Duc, célèbre dans le monde entier, placer sur une même ligne celui de Burges, dessinateur incomparable, d'une fantaisie et d'une vigueur irréprochables, et qui a laissé malheureusement trop peu d'œuvres exécutées.

C'est à cette réunion de l'après-midi que se sont faites, la tasse de thé en main, les présentations des nombreux architectes venus des divers comtés de l'Écosse et de l'Angleterre à leurs confrères de Londres et que l'on s'est donné rendez-vous pour la séance annuelle des élections de l'Institut qui avait lieu le soir. Mais, entre les deux

---

(1) L'Institut Royal des Architectes britanniques compte aujourd'hui :

412	membres titulaires,
694	membres associés,
170	membres ou associés honoraires,
1.276	membres,

Ensemble

— D'après la liste officielle des membres publiée le 23 octobre 1884.

(2) Le fond de réserve de l'Institut, destiné à divers prix ou bourses de voyage, s'élève à *cent vingt mille francs,* et la balance des recettes et des dépenses annuelles, pour la dernière année 1883, a dépassé *cent mille francs.*

(3) MM. Horace Jones, président sortant, I'Anson, vice-président, Macvicar Anderson, secrétaire honoraire, G. Aitchison et plusieurs autres membres du Conseil, ont droit au reconnaissant souvenir des membres venus à la Conférence, pour la gracieuse hospitalité qu'ils leur ont donnée pendant toute la semaine du Congrès.

(4) *The Builder* (numéro du 10 mai 1884) rappelle que c'est le jeudi 8 mai 1834 que le professeur Donaldson (auquel son âge et sa santé ne permirent pas d'assister au cinquantenaire de l'Institut) invita une vingtaine d'architectes d'une notoriété connue à se réunir le 13 mai suivant en une séance où furent jetées les bases de la constitution de l'Institut, lequel tint sa première assemblée générale annuelle le lundi 4 mai 1835.

reu...ons. I. y en eut une autre, tout [illegible] membres du Conseil, et qui me paraît [illegible] mer parmi nous, afin de réunir toujours, aux nombre de membres suffisant pour assurer la [illegible] tions prises par le Conseil : il s'agit du dîner [illegible] du Conse... ner précédant chaque séance, [illegible] sure spécial, M. Octav... Hansard, et ou... le 3 [illegible] accueil... par vous et fête au nom de tous par M. Charles Barry, président de l'Institut, leur ex...

La séance du Conseil s'ouvrit par une discus... générale de l'Institut et sur ses publications[1] ; [illegible] rent à la présidence M. Ewan Christian en [illegible] M. Horace Jones arrive à l'expiration de son [illegible] mon conserva, par acclamations, les vice-présiden... ainsi que bon nombre des membres du Conseil. [illegible] fèrent de remarquer ici que, dans le Conseil de Architectes britanniques, se trouvent le président [illegible] Associ... de Liverpool et plus des architectes de Man... Lancastre, Leeds et Manchester, auparavant ne sont pas la distance, les mêmes assidus aux séances.

Fut ensuite nommée la Commission annexée [illegible] vaux des certificats de capacité aux jeunes architec... leur au service des Travaux publics de Londres [illegible] le plus intéressant pour moi fut, après ma [illegible] membre[2], de voir la remise par M. Horace Jones, [illegible] à M. Ewan Christian, président entrant en charge, [illegible] présidence et de lui, avec chaîne de cuir devant [illegible] du président de l'Institut dans les cérémonies officielles [illegible] cuy est-ce ? la fixation est due à M. Donaldson ? [illegible] l'Institut représente, ainsi que le sceau des actes officiels

---

1 Nous avions eu besoin à ce sujet nous exprimer ainsi :

« A l'occasion de l'assemblée générale tenue par les Membres de l'Institut royal des architectes britanniques, je dirai que par [illegible] la sollicitude et par l'importance et par la variété des [illegible] ces, les Mémoires publiés jusqu'à présent forment un [illegible] nos Sociétés savantes du monde entier. L'architecture pure et [illegible] que, les Mémoires d'enseignement et les Procédés de construction [illegible] tout en soulevant d'importantes questions avec les développements [illegible] conseil pour les architectes, avec les instructions qu'ils reclament [illegible] exigences des villes des peuples libres, ne peut que se faire [illegible] à [illegible] nationale. Nous ne saurions trop féliciter [illegible] l'auteur de tous. » — *Builder*, n° 811, 6th May 1864.

2 Notre [illegible] correspondant de l'Institut royal [illegible] britanniques [illegible] à [illegible] jusqu'à présent [illegible] pour remercier [illegible] et première séance à une [illegible]

(3 Notre [illegible] à [illegible] 2,500 [illegible]

réunions, il y en eut une autre, tout intime, réservée aux seuls membres du Conseil, et qui me paraît également bonne à acclimater parmi nous, afin de réunir toujours, autant que possible, un nombre de membres suffisant pour assurer la validité des délibérations prises par le Conseil : il s'agit du dîner du *Club des Membres du Conseil*, dîner précédant chaque séance, organisé par un commissaire spécial, M. Octavius Hansard, et où, le 5 mai, fut gracieusement accueilli par tous et fêté au nom de tous par MM. Horace Jones et Charles Barry, présidents de l'Institut, leur confrère français.

La séance du Conseil s'ouvrit par une discussion sur la marche générale de l'Institut et sur ses publications (1) et les élections amenèrent à la présidence M. Ewan Christian en remplacement de M. Horace Jones arrivé à l'expiration de son mandat; mais la réunion conserva, par acclamations, les vice-présidents et les secrétaires, ainsi que bon nombre des membres du Conseil, et il n'est pas indifférent de remarquer ici que, dans le Conseil de l'Institut royal des Architectes britanniques, se trouvent le président de l'*Architectural Association* de Londres et aussi des architectes de Cambridge, Glasgow, Lancastre, Leeds et Manchester, lesquels ne sont pas, paraît-il, malgré la distance, les moins assidus aux séances.

Fut ensuite nommée la Commission annuelle d'examen pour la délivrance des certificats de capacité aux jeunes architectes voulant appartenir au service des Travaux métropolitains de Londres; mais l'incident le plus intéressant pour moi fut, après ma réception comme membre (2), de voir la remise par M. Horace Jones, président sortant, à M. Ewan Christian, président entrant en charge, du fauteuil de la présidence et du bijou avec chaîne de col devant orner la poitrine du président de l'Institut dans les cérémonies officielles. Ce bijou dont, croyons-nous, la fondation est dûe à M .Donaldson (3), ce patriarche de l'Institut, représente, ainsi que le sceau des actes officiels de cette Com-

---

(1) Nous avons cru devoir à ce sujet nous exprimer ainsi :

...« A propos de l'extension considérable prise par les *Transactions* et les *Proceedings* de l'Institut royal des Architectes britanniques, je dirai que, par la rapidité avec laquelle ils sont publiés et par l'importance et par la variété des sujets qui y sont traités, ces Mémoires constituent aujourd'hui la première de toutes les publications des Sociétés d'architecture du monde entier. L'Archéologie pure et la Science appliquée, les Méthodes d'enseignement et les Procédés de construction y trouvent tour à tour la solution d'importants problèmes traités avec les développements, et, chose précieuse pour les architectes, avec les illustrations qu'ils réclament, et, quand on examine les volumes des dernières années, on ne peut que se féliciter d'appartenir à l'Institut et surtout féliciter cette illustre compagnie de travailler si bien dans l'intérêt de tous. » — *Proceedings*, 1883-84, n° 13, 8th May 1884.

(2) Nommé membre honoraire et correspondant de l'Institut royal des Architectes britanniques le 4 janvier 1881, je n'avais pu jusqu'à présent me rendre à Londres pour remercier mes confrères anglais et prendre séance à une de leurs réunions.

(3) Notre vénéré confrère a fait, à cette occasion, un don de 2.500 fr. à l'Institut Royal.

Sceau des actes officiels de l'Institut royal des Architectes Britanniques.

(Voir page suivante, note 1, la traduction de la légende.)

pagnie, la colonne et les lions du bas-relief de la porte cyclopéenne de Mycènes et nous devons à l'obligeance du Conseil de l'Institut la reproduction que nous en donnons ci-contre (1).

III. — *Visite à la nouvelle Chambre du Conseil et à la nouvelle Bibliothèque du Guildhall.*

Le mardi matin 6 mai, a eu lieu au Guildhall (l'Hôtel de ville de Londres), sous la direction de M. Horace Jones, architecte de la Cité de Londres, la visite de la nouvelle Chambre du Conseil, alors en construction et destinée à recevoir, outre le lord-maire, les deux shériffs, les vingt-cinq aldermen et le recorder (greffier-archiviste), les deux cent six représentants de la Cité.

Cette salle offre en plan un dodécagone régulier, forme assez usitée en Angleterre pour les anciennes salles de chapitre et que M. Horace Jones a cru devoir adopter en vue d'obtenir de bonnes conditions acoustiques, et, avec un diamètre intérieur de dix-huit mètres et une hauteur de vingt mètres jusqu'à la naissance du dôme qui doit la recouvrir intérieurement, la nouvelle salle du Conseil de la Cité de Londres nous a paru, d'après les divers détails qui nous ont été montrés, devoir être d'une grande originalité, et peut être même, quand elle sera terminée et consacrée par l'expérience, pouvoir fournir un précieux enseignement pour l'aménagement de ce genre d'édifices (2).

Les visiteurs passèrent ensuite, toujours sous la direction de M. Horace Jones, dans la bibliothèque, la salle de lecture, le musée et la chambre du Comité de la nouvelle bibliothèque de la cité, salles assez récemment terminées dans ce sentiment décoratif moyen âge cher à nos voisins d'outre-Manche mais qui ont déjà pris une très heureuse harmonie de tonalité générale. M. Overall, le bibliothécaire, nous montra alors les plus anciens plans de Londres, entre autres la

---

(1) La légende porte ces mots :

INSTITUTE OF BRITISH ARCHITECTS
(Institut des Architectes britanniques)

ANNO SALUTIS MDCCCXXXIV
(L'an du salut 1834)

INCORP : VII : GUL : IV
(Incorporé la VII[e] année du règne de Guillaume IV)

USUI CIVIUM : DECORI URBIUM
(Pour l'utilité des citoyens : pour la splendeur des cités)

(2) Voir une vue intérieure de cette salle telle qu'elle doit être terminée dans le *Builder* du 1[er] décembre 1883.

carte de Aggas, de précieux manuscrits, de curieuses impressions, de splendides reliures, puis des mosaïques antiques trouvées à Londres même, une collection de sceaux et enfin ces richesses que seules de grandes cités ou de puissantes nations peuvent réunir quand, heureusement pour elles, de sanglantes et incendiaires révolutions ne viennent pas, en quelques heures, anéantir les efforts de nombreuses générations.

Après cette double visite, suivie d'un vote unanime de remerciements adressé à M. Horace Jones et à M. Overall, les architectes anglais et leurs invités se rendirent à la nouvelle *salle du Stock-Exchange*, où ils furent reçus par l'architecte de cette puissante Compagnie financière, M. John J. Cole.

IV. — *Le nouveau Stock-Exchange.*

Le but des travaux dirigés par notre confrère anglais au Stock-Exchange, — travaux s'élevant à une dépense d'environ deux millions de francs, — était de doubler l'importance de cet établissement financier, aujourd'hui à l'étroit, enserré comme il l'est au milieu de nombreux édifices privés, et ce but semble avoir été assez bien atteint par la construction d'une grande salle octogonale de plus de vingt mètres de diamètre, couronnée d'un dôme circulaire de fer et verre qui donne à cette salle une hauteur totale de plus de trente-cinq mètres. Des transepts, des ailes, des absides demi-circulaires de moindres dimensions, ainsi que des pièces de service et des escaliers avec vestibules, entourent ce large *hall* octogonal décoré de marbre blanc d'Italie employé en revêtement par plaques alternées de trois à cinq centimètres d'épaisseur, pendant que d'autres marbres et des granits sont prodigués dans les diverses parties de l'édifice, que d'assez larges tympans de pierre blanche d'Aubigny sont réservés pour être sculptés et que, — détail intéressant à Londres, pour atténuer l'obscurité souvent produite par la fumée et le brouillard, — les petites cours intérieures et les murs entourant l'édifice sont revêtus de briques blanches vernissées.

Nous serions heureux, ainsi que l'a exprimé à M. John Cole, l'un de nos confrères, se faisant, au milieu du lunch traditionnel, l'interprète de tous, de revoir cet édifice lorsque la riche décoration intérieure en sera terminée et en aura fait, au cœur même du vieux Londres (1), un sanctuaire digne des immenses intérêts financiers qui s'y débattent journellement.

---

(1) De nombreuses poteries antiques, des médailles et d'autres souvenirs de la conquête romaine, ont été trouvés dans une partie des fouilles faites pour la fondation de la nouvelle salle du Stock-Exchange.

V. — *Visite au Métropolitan Railway entre le Mansion-House et la Tour de Londres.*

Au moment où Paris s'efforce de préparer son chemin de fer métropolitain et où la visite de notre principal réseau d'égouts est, au grand honneur de notre Direction des Travaux, un des grands attraits pour l'étranger de sa visite dans la capitale, il n'est peut-être pas sans intérêt d'apprendre que Londres est sur le point, au prix de très grands sacrifices de travail et d'argent, de terminer l'ensemble des voies ferrées, presque entièrement souterraines, qui mettent en communication constante un grand nombre des quartiers intérieurs de cette cité immense. Aussi nous n'avons eu garde de manquer la visite du chantier souterrain du Metropolitan Railway, visite fatigante et boueuse, obstruée d'obstacles de toute nature, mais permettant de suivre la pose des trois ou quatre kilomètres de rails qui, sous le cœur même de la cité, sont destinés à mettre prochainement en communication (1) le *Mansion-House* et la Tour de Londres.

Partout la voie ferrée a rencontré, soit le lit d'anciens ruisseaux coulant dans la Tamise, soit les fondations d'édifices publics ou privés en pleine activité de service ou d'affaires, soit même, — et ce n'était pas la moindre difficulté, — le sous-sol de rues dont la circulation ininterrompue du matin au soir cause de grandes et continuelles trépidations dont il a fallu tenir compte, comme aussi du poids considérable (cent soixante-dix tonnes) de la Statue colossale du roi Guillaume IV, laquelle a vu substituer au sol résistant sur lequel était fondé son piédestal, la voûte d'un tunnel et ce à l'aide de travaux préparatoires et accessoires de consolidation dont la conception et l'exécution font le plus grand honneur aux ingénieurs en chef Sir John Hawkshaw et M. J. Wolfe Barry, frère de notre honoré confrère et fils de feu Sir Ch. Barry, ainsi qu'à M. Seaton, ingénieur ordinaire de la section.

VI. — *Deuxième réunion à l'Institut royal.*

Un fort intéressant mémoire de M. Arthur Cates, architecte du Domaine de Sa Majesté et membre du Conseil de l'Institut, mémoire intitulé *Devoirs, Obligations et mutuelles Relations de l'Architecte, du Client et de l'Entrepreneur, eu égard à ce qui se pratique en Angleterre et à l'étranger*, occupa, avec une discussion très nourrie d'arguments, la soirée du mardi 5 mai (2).

M. Arthur Cates avait pris ses renseignements aux sources les plus

(1) Depuis notre voyage, cette partie a été inaugurée, et l'on peut considérer comme entièrement terminé le chemin de fer métropolitain de Londres.

(2) Voir *Transactions*, année 1883-84, p. 175 et suivantes, et *the Builder*, supplément au numéro du 10 mai 1884.

autorisées, et nous avons été heureux de le remercier, au nom de nos confrères de la Société centrale des Architectes (1), des nombreux emprunts qu'il avait faits au volume du *Congrès international des Architectes de 1878* et à notre *Manuel des Lois du Bâtiment.*

M. Cates s'est joué des difficultés de notre *Marché au rabais ou sur prix de série*, et de notre *Marché à prix fait ou à forfait*, avec ou sans *maximum*, avec l'habileté qu'ont mise en cette matière nos confrères MM. Auguste Duvert et Achille Hermant, lorsqu'ils en ont rédigé pour nous les différentes données dans le tome V du Manuel. Grâce même aux membres honoraires et correspondants que l'Institut royal des Architectes britanniques compte dans tous les pays civilisés, M. Cates a pu étudier cette question et celles des *Honoraires*, *des Expertises et du Privilège de l'Architecte et de l'Entrepreneur*, sur toute l'ancienne étendue de l'Empire Romain, depuis Marc-Aurèle jusqu'en l'an de grâce 1884, et je ne saurais trop engager ceux de nos confrères qui voudraient, dans un de nos Congrès annuels, revenir sur une partie des sujets traités par M. Arthur Cates, à se faire traduire certains passages originaux de son mémoire et aussi certaines observations qui y ont été apportées, soit par MM. Howard Colls et Stanley Bird qui se sont placés plus particulièrement au point de vue de l'entrepreneur, soit par quelques-uns de nos confrères anglais de Birmingham, de Glasgow, de Lincoln, de Liverpool et de Londres, lesquels ont traité la question au point de vue professionnel de l'architecte.

VII. — *Troisième réunion à l'Institut Royal.*

Je serai bref devant vous sur l'appréciation du mémoire que M. Thomas Blashill a lu, dans la réunion du mercredi matin 7 mai, sur le *Régime de la propriété anglaise considérée au point de vue de la construction* (2).

Depuis 1789, tout droit purement féodal a été aboli en France d'abord, et, à la suite de la promulgation du Code civil, sur une partie du continent; les obligations inhérentes au régime des majorats n'ont guère troublé l'application générale de notre droit commun; enfin, nous avons vu expirer les derniers baux à très longue échéance consentis avant la Révolution française par les fondations pieuses et privilégiées qui, comme l'Assistance publique de Paris et les Commissions hospitalières des départements, détiennent des terres dont l'alié-

---

(1) *Transactions*, année 1883-84, p. 175 et suivantes, et *the Builder*, supplément au numéro du 10 mai 1884.

(1) Le titre exact du mémoire est *the Tenure of land for building purposes;* voir *Transactions*, année 1883-84, p. 190 et suivantes, et *the Builder*, supplément au numéro du 10 mai 1884.

nation foncière leur était ou absolument interdite ou tout au moins rendue très difficile. En revanche, d'après la vivacité parfois assez passionnée de la discussion qui suivit l'exposé des théories de M. Blashill, on ne peut nier que la question ne soit tout à fait primordiale à Londres et dans tout le Royanme-Uni, où de grandes étendues de terres sont encore soumises à certaines restrictions du régime féodal et où les propriétaires de constructions importantes ne peuvent, bien souvent, espérer acquérir le terrain sur lequel ils ont construit et pour lequel ils ont dû se contenter d'un bail d'un très grand nombre d'années avec un loyer modique, il est vrai.

VIII. — *Visite au Royal Architectural Museum.*

L'après-midi du mercredi était consacrée à la visite du *Musée royal d'Architecture* et de l'*École d'Art* qui y est annexée, Musée et École d'art fondés dès 1851 sous le patronage de S. M. la Reine et qui semblent avoir surtout pour but la réunion et l'étude, à l'aide de moulages, des plus beaux types de l'Architecture et de la Sculpture du moyen âge. A ce point de vue, cette collection, aujourd'hui très riche (1), offre une certaine analogie avec notre Musée national d'Architecture et de Sculpture du Trocadéro, tel qu'il est actuellement.

Mais, après la séance du matin, j'étais allé admirer une fort belle collection d'aquarelles prises dans ses nombreux voyages par notre honoré confrère, M. l'Anson, vice-président de l'Institut; puis j'avais couru, jusque dans le centre de Londres, visiter quelques-uns des édifices que cet architecte a construits dans le sentiment d'études de l'école française de feu Duban, et je suis arrivé trop tard au Muséum pour assister à la visite méthodique avec discours qui en fut faite et je n'ai pu, grâce à son obligeant conservateur M. Randall Druce, que voir les principales richesses archéologiques qu'il renferme et prendre quelques renseignements sur les cours de dessin et de modelage qui y sont professés chaque soir avec succès pour les adultes.

IX. — *Quatrième réunion à l'Institut Royal. Notices sur MM. Street, Burges et Viollet-Le-Duc.*

A quatre heures, avait eu lieu au siège de l'Institut une réunion spéciale des *membres associés*, réunion consacrée à l'étude et à la discussion de la situation faite dans l'Institut à cette classe de membres et des modifications qu'il serait désirable d'y voir apporter; mais, de toutes les réunions de la Conférence, et grâce un peu à l'Exposition

---

(1) Consulter *A Guide to the Royal Architectural Museum, by* Sir Gilbert Scott, in-8°, Londres.

spéciale de dessins dont nous avons parlé plus haut (1), la réunion la plus intéressante et peut-être la plus suivie fut celle du mercredi soir, 7 mai, dans laquelle MM. Beresford Hope, membre du Parlement, G. Aitchison, membre de l'Académie royale et Wethered, critique d'art, traitèrent de la vie et des œuvres de ces trois maîtres illustres dans l'art du moyen âge : *George Edmund Street*, *William Burges* et *Eugène Viollet-Le-Duc*. De très intéressants alinéas seraient à traduire dans chacun de ces éloges qui furent suivis d'un vote unanime de remerciements, proposé par notre camarade M. Phéné Spiers, vote auquel je fus invité à m'associer (2) et qui fut complété par M. le professeur Kerr, lequel crut devoir, en cette occasion, rappeler la grande part prise il y a cinquante ans à la fondation de l'Institut par M. le professeur Donaldson, aujourd'hui le seul survivant des premiers membres fondateurs (3).

X. — *Visite de la nouvelle Église catholique de l'Oratoire, à Brompton.*

Comme dans nos Congrès français, la journée du jeudi ne fut marquée par aucune séance de conférence ou de discussion : elle fut consacrée à des visites d'édifices publics ou privés dans la partie occidentale de la ville et fut terminée par une *soirée* au South-Kensington Museum.

A onze heures du matin, visite de la *Nouvelle Église des Pères Oratoriens, à Brompton* (4), édifice commencé en 1880, mené à bonne fin grâce à de nombreuses souscriptions recueillies à cet effet et inauguré solennellement le 25 avril dernier. Cette église offre un grand intérêt à des points de vue très divers.

---

(1) Voir page 15.

(2) Nous donnons ci-dessous, d'après la sténographie du *Builder*, les paroles que nous crûmes devoir prononcer en réponse à cette invitation :

« Monsieur le Président, Messieurs,

» Je demande la permission d'exprimer tout l'intérêt que j'ai pris à entendre les trois éloges qui viennent d'être prononcés, et je désire rappeler brièvement les souvenirs qu'ils ont réveillés en moi. M. Street était bien connu en France, ne serait-ce que par l'Eglise américaine de Paris et le beau projet qu'il envoya à Lille au Concours de l'Eglise Notre-Dame de la Treille, et je me rappelle la visite qu'il me fit faire, en 1878, de sa grande œuvre en cours d'exécution, vos *Nouvelles Cours de loi*. Quant à Burges, j'assistai, à ce même voyage de 1878, à la fête tout intime qu'il donna à quelques amis, pour l'inauguration de son habitation, et là, à même ses cartons d'études, j'ai pu apprécier toute sa verve de dessinateur, toute son originalité d'artiste. Mais, Français, je veux surtout vous remercier du grand honneur qui vient d'être rendu, dans cet Institut Royal des Architectes britanniques, à un architecte français, à Viollet-Le-Duc, un maître très discuté même en France, mais qui a laissé deux livres impérissables : *Le Dictionnaire de l'Architecture* et le *Dictionnaire du Mobilier au Moyen Age*. »

(3) Voir plus haut, page 15, note 4.

(4) *Revue de l'Art chrétien*, nouvelle série, tome II, 1884, 2e et 3e livr. ; *the Builder*, 4 mars 1882 e 17 mai 1884; *the Illustrated London News*, 8 novembre 1884.

En effet, jusqu'à la construction de la vaste cathédrale que les catholiques anglais se préparent à ériger moyennant une dépense d'environ treize millions de francs dans le voisinage de l'abbaye de Westminster et sur un plan plus vaste encore que celui de l'église de cette fameuse abbaye, la nouvelle Église des Oratoriens de Brompton est le plus grand temple consacré au culte catholique que possède actuellement la ville de Londres et ne mesure pas moins de quatre-vingt-dix mètres de long sur plus de quarante mètres de large : aussi la dépense totale (terrain, construction et décoration) excédera-t-elle deux millions cinq cent mille francs.

Cet édifice, le seul de cette importance construit de nos jours à Londres dans le style de la Renaissance italienne, comprend nef, basses-nefs, chapelles latérales, transept et sanctuaire avec abside et sacristies, et, à la rencontre de la grande nef, du transept et du chœur, s'élève, à une hauteur totale de plus de cinquante mètres, un dôme de dix-sept mètres de diamètre.

Le jeune architecte de cette église, M. Herbert A. Gribble, membre associé de l'Institut royal des Architectes britanniques, dirigeait avec grande courtoisie ses confrères pendant cette intéressante visite, et nous lui devons quelques-uns des renseignements qui suivent. M. Gribble fut choisi par les Pères Oratoriens après un concours ouvert en 1878 et dans lequel, suivant les *Suggestions* que l'Institut royal des Architectes britanniques s'efforce de faire prévaloir, un de nos confrères anglais les plus autorisés, M. Alfred Waterhouse, membre associé de l'Académie royale de Londres et vice-président de l'Institut royal des Architectes britanniques, avait été choisi pour assesseur professionnel ou arbitre (1).

Notre secrétaire, M. Paul Wallon, qui a si bien résumé dans notre dernier Congrès le passé des concours publics en France et vous, Messieurs, me permettrez d'ouvrir ici une parenthèse et d'indiquer, comme suite donnée par les Architectes anglais aux études de l'Institut Royal sur les concours publics, une liste de *treize cent quatre-vingt-cinq architectes* (2) appartenant à toutes les parties de l'empire britannique et s'engageant à ne prendre part à aucun concours public si, conformément au règlement édicté par l'Institut, un ou plusieurs architectes de notoriété indiscutable n'étaient rémunérés par les promoteurs du concours pour les diriger dans le choix des projets qui leur sont adressés (3).

---

(1) *Société centrale des Architectes*, supplément au *Bulletin* de juillet 1883.

(2) *The Builder*, numéro du 24 mai 1884.

(3) La liste des adhérents aux suggestions de l'Institut comprend aujourd'hui *quatorze cent trente et un adhérents*. — *The Builder*, 28 mars 1885.

Le système de construction de la nouvelle Église de Brompton est curieux à étudier : une place des plus importantes y est faite, — au moins pour la confection des voûtes et du dôme, — à la maçonnerie dite *concret*, sorte de béton qui est composé, pour cet édifice, du meilleur ciment de Portland servant à agglomérer de petits fragments de pierres également de Portland. Les scories métalliques et toute armature en fer avaient même été entièrement exclues de ce concret par crainte de traces possibles de rouille sur la surface de ces voûtes qui doivent être peintes ; mais, soit à cause de la mauvaise nature du sol et de son inégale résistance, soit par une prudence extrême, l'architecte a cru devoir chaîner, et d'une façon apparente, les quatre grands arcs de la nef et des transepts recevant le dôme central.

Cet édifice, quoique non encore entièrement terminé à l'intérieur, offre une autre particularité : c'est l'extrême richesse décorative des piliers, en partie recouverts de marbres ; des parois des chapelles, dont celle de Notre-Dame des Douleurs a reçu des mosaïques de Salviati, présent de M^me^ la duchesse de Norfolk ; et surtout de certains autels pour l'ornementation desquels les plus beaux marbres d'Italie se marient à des marbres anglais des carrières de Plymouth, du Devonshire et du comté de Cornouailles, marbres très riches dont quelques-uns ont été employés pour la première fois dans la décoration de cet édifice. Un autel même, celui du transept nord, consacré à la Vierge, est un monument précieux de l'art italien de la fin du dix-septième siècle : un Père Oratorien l'acheta à Brescia, lors de la démolition d'une église de cette ville et l'obtint *for a mere song*, *pour une pure chanson*, suivant un dicton anglais que rend assez bien notre dicton français, *pour un morceau de pain;* mais, orné de figures d'un style héroïque, incrusté de pierres précieuses et haut d'environ treize mètres, cet autel, après deux années de travaux de restauration, a coûté plus de cent mille francs et représente une valeur beaucoup plus considérable. L'autel qui lui fait face dans le transept sud, autel dédié à saint Philippe de Néri, le fondateur de l'Ordre des Oratoriens, est tout de marbres italiens et a coûté plus de cent trente mille francs, donnés, il est vrai, par M. le duc de Norfolk, tandis que l'orgue de grandes dimensions et les stalles du sanctuaire, beau travail d'ébénisterie sculptée sur bois de noyer, sont un cadeau de la duchesse douairière d'Argyll.

On comprend que, dans de telles conditions, après avoir fait appel à un concours loyal pour le choix du maître de l'œuvre et après s'être assuré d'importantes souscriptions de semblables donateurs, les Pères Oratoriens de Londres aient pu élever et décorer un monument qui est aujourd'hui l'un des plus intéressants de cette ville, surtout

au double point de vue du réveil de la religion catholique et de l'architecture classique en Angleterre, monument qui mérite certainement les éloges qu'adressèrent à son auteur, M. Herbert A. Gribble, ses confrères de l'Institut royal des Architectes britanniques.

XI. — *Visite du Nouveau Collège central technique, à South-Kensington.*

Pendant que nous visitions la nouvelle Église de Brompton, avait lieu, dans le voisinage, l'ouverture officielle de l'Exposition internationale d'hygiène et d'éducation, et nous nous sommes encore rapprochés de cette solennité, en nous rendant vers midi, à South-Kensington, au *New Central Technical College*, nouveau collège professionnel dont la construction, ayant coûté près de deux millions de francs, a été érigée aux frais de l'Institution créée par la Cité et les Corporations de Londres en faveur du développement de l'enseignement technique.

Cet édifice, pour l'aménagement duquel il a été fait appel aux dernières applications de la science moderne, a été commencé en juillet 1881 et serait aujourd'hui complètement terminé, si ses vastes salles n'étaient restées vides de leur mobilier afin de recevoir cette saison plusieurs classes de l'Exposition, notamment les envois de notre Ministère de l'Instruction publique et de la Direction de l'Enseignement primaire de la Ville de Paris.

La façade de ce bel établissement se développe sur une longueur de cent mètres environ et, faisant face au musée de South-Kensington, s'élève à côté du *Nouveau Musée d'Histoire naturelle*, édifice des plus remarquables par ses larges dispositions intérieures et par le grand emploi de terre cuite que M. Alfred Waterhouse, également l'architecte du nouveau Collège technique, a appliqué tant aux revêtements extérieurs qu'à la décoration intérieure. Mais nous avions longuement parcouru ce Musée d'Histoire naturelle, pendant sa construction, lors de la cinquième Conférence des Architectes anglais en 1878, et nous nous sommes bornés à jeter un coup d'œil dans son vaste *Hall* ; aussi ne le citons-nous ici que pour en recommander la visite à nos confrères français et reprenons-nous, d'après les indications de M. Cooper, l'inspecteur de M. Waterhouse et d'après le *Builder* (1) et les *Transactions* de l'Institut royal des Architectes britanniques, la description de nouveau Collège professionnel, lequel est destiné à recevoir tous les services de l'enseignement technique.

---

(1) Numéros des 5 janvier et 17 mai 1884. — La façade et le plan soumis à nos confrères de la Société Centrale, étaient empruntés au numéro du 5 janvier ; mais les cinq plans de l'édifice ont été publiés dans la deuxième partie des *Transactions* de l'Institut pour l'année 1882-1883.

Disons tout de suite que, dans cet édifice comme dans le Musée d'histoire naturelle et dans les autres grandes compositions de M. Waterhouse, la masse de la façade et les grandes lignes du plan offrent dans leur ensemble une pondération et une régularité vraiment classiques et témoignent ainsi d'un certain retour de l'architecture anglaise vers le style académique; mais les détails de construction et d'ornementation et les profils des moulures révèlent une recherche et une originalité voulues qui montrent bien toute l'influence tenace qu'exercent sur les architectes anglais contemporains les styles, vraiment nationaux en Angleterre, de l'ère des Tudor et de la reine Élisabeth.

Le corps principal de cet édifice, celui qui s'élève en façade, a cinq étages dont un sous-sol occupant tout le terrain et éclairé en partie par un large saut-de-loup, un rez-de-chaussée, un premier et un deuxième étages et un étage de comble.

Dans le sous-sol, sont des salles avec supports isolés, reposant sur de profondes fondations, afin de servir aux expériences de physique les plus délicates : à cet étage se trouvent aussi les vastes ateliers (en partie éclairés par le haut) du travail manuel pour le bois et pour le fer, pour la mécanique et la métallurgie, la chambre de la machine à vapeur, un grand lavabo avec dépendances et vingt-huit celliers.

Au rez-de-chaussée, le vestibule d'honneur et les salles consacrées à l'enseignement de la physique, de la mécanique et des mathématiques, ainsi que deux grands amphithéâtres rectangulaires (avec salles de préparateurs) destinés aux lectures publiques de physique et de chimie.

Le premier étage reçoit l'administration et une belle salle de conseil, ainsi que le complément des salles consacrées à la physique.

Au second étage, la chimie règne en souveraine, laissant cependant une assez grande partie de l'étage pour les salles consacrées à l'enseignement de l'art et de ses applications.

Enfin, un vaste musée, un grand laboratoire de chimie et quelques services accessoires se partagent le comble.

Un grand escalier central et deux autres moins importants desservent une vaste galerie sur laquelle s'ouvrent toutes les salles du bâtiment principal et qui assure ainsi une facile communication entre tous les services.

Mais ce qui recommande surtout le nouvel édifice, c'est que, grâce aux efforts combinés de toutes les sommités de l'enseignement technique à Londres, on peut le considérer comme résumant tous les progrès faits récemment par les Anglais dans cet ordre d'idées en même temps que le talent, si complet dans sa variété, de M. Alfred Waterhouse, en a fait une page architecturale destinée à marquer dans l'histoire de l'art anglais contemporain.

XII. — *L'Exposition internationale d'Hygiène et d'Enseignement.*

J'étais en face de l'Exposition d'où sortaient de hauts personnages officiels remontant dans de vastes landaus armoriés et à la porte de laquelle des *braillards,* — il y en a à Londres comme à Paris, — accueillaient le premier ministre par des cris répétés de *Gordon, Gordon* : j'y suis donc entré et ai vu avec le plus grand intérêt la reproduction pittoresque d'*Une rue du Vieux Londres vers l'an 1600* (1), œuvre d'un jeune architecte, M. Birch, membre associé de l'Institut Royal, l'exposition des costumes historiques depuis le XVI[e] siècle, l'*Aquarium*, le Square central et enfin l'*Albert-Hall*, grande salle englobée dans l'Exposition et destinée à des auditions musicales auxquelles, — à en juger par un morceau d'orgue que j'ai entendu, — elle m'a semblé assurer d'excellentes conditions acoustiques.

Mais j'ai dû, à mon grand regret, quitter l'Exposition, où malheureusement la partie française était encore à l'état d'installation rudimentaire, pour suivre le programme du Congrès et courir à d'autres visites, toujours dans l'ouest de Londres.

XIII. — *Visite d'Hôtels dans l'ouest de Londres.*

Les visites des riches habitations privées sont, à Londres comme à Paris, un des grands attraits de nos réunions confraternelles, et les Conférences de nos confrères d'outre-Manche ne manquent jamais d'en porter un certain nombre sur leurs programmes. C'est ainsi que, dans l'après-midi du jeudi, nous fûmes conduits à *Stafford-House*, résidence de Sa Grâce le duc de Sutherland, décorée autrefois sous la direction de feu Sir Charles Barry, et qui passe pour la plus belle habitation privée de Londres : la salle à manger de Stafford-House et la belle galerie de tableaux, renfermant entre autres toiles remarquables le *Lord Stafford* de Paul Delaroche, sont au reste célèbres dans le monde entier.

Après cette visite, nous sommes allés sous la direction de M. G. Aitchison, qui en a dessiné les admirables intérieurs, visiter *l'Hôtel de Sir Wilfrid Lawson*, *l'Hôtel de Lord Leconfield* et *l'Hôtel de M. J. Stewart Hodgson*, toutes habitations situées dans le quartier aristocratique par excellence et dans lesquelles on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, du confortable intérieur, de la richesse décorative des

(1) Voir, outre deux dessins du *Builder* du 17 mai, la composition si remarquable de M. H. W. Brewer, parue dans le numéro du 10 mai et reproduisant *le Pont de Londres et ses environs vers l'an 1600*, illustrations qui ont vivement interessé nos confrères français.

appartements ou de leur ameublement luxueux. M. G. Aitchison et quelques-uns des premiers artistes de l'Angleterre, entre autres Sir F. Leighton et ses collègues de l'Académie Royale ou leurs élèves, ont embelli ces demeures d'œuvres d'art qui en font de véritables musées et dans lesquels doit se développer, comme dans un cadre naturel, la vie luxueuse des grands seigneurs anglais.

XIV. — *Exposition de Dessins au Burlington Fine Arts Club.*

Encore une visite, malheureusement trop précipitée, c'est celle que nous fîmes, en sortant de l'hôtel Hodgson au *Burlington Fine Arts Club*, Club ou Cercle d'amateurs qui, depuis 1868, s'efforcent, chaque année, de réunir pendant quelques semaines, une Exposition d'OEuvres d'Arts toujours variée, rare et du plus haut intérêt. Cette année, il s'agissait de dessins d'Architecture et, parmi eux, d'œuvres originales d'Inigo Jones, de Stuart, de Sir Ch. Barry, de Cockerell, de Sir Digby Wyatt, de Turner et de Prout; mais j'en passe forcément et des meilleurs.

XV. — *Soirée à South-Kensington Museum.*

La mort de S. A. R. le duc d'Albany, membre honoraire et l'un des patrons de l'Institut, empêchait la Conférence de réunir tous ses membres en un banquet traditionnel; mais une *Conversazione* (Soirée avec musique et rafraîchissements) leur fut offerte dans les grandes salles brillamment éclairées du Musée d'Art de South-Kensington et, dès neuf heures, M. Ewan Christian, président, et les membres du Conseil, recevaient les invités de l'Institut parmi lesquels un grand nombre de dames ont donné à cette réunion d'architectes, d'artistes et d'administrateurs, un charme tout particulier.

J'avais dû, à mon grand regret, prendre congé de nos confrères anglais à l'issue de la soirée du jeudi et repartir le lendemain matin pour Paris : aussi n'ai-je pu assister à la visite des *Vastes Ateliers de construction de MM. W. Cubitt et C*ie (1) ni aux deux dernières réunions tenues au siège de l'Institut, dans lesquelles notre confrère et ancien camarade M. R. Phéné Spiers a étudié le *diplôme d'architecte en France et le système allemand d'éducation de l'Architecte* (2) et M. le professeur Kerr a émis ses vues sur l'*Architecture anglaise dans trente ans d'ici* (3). Cette dernière Conférence échappait, vous le

(1) Voir le récit de cette intéressante visite et de nombreux détails sur cet ensemble de fabriques de matériaux de construction dans le *Builder* du 17 mai 1884.

(2) *Transactions*, année 1883-84, p. 121 et suivantes.

(3) *Idem*, année 1883-84, p. 218 et suivantes.

concevez sans peine, à mon appréciation; quant à celle, si consciencieuse comme informations, de notre confrère Spiers et dont l'intérêt a encore été doublé par de nombreuses observations, je pense que nous aurons occasion, un jour ou l'autre, de nous escrimer en France sur ce sujet; une telle discussion étant à l'ordre du jour partout où on a souci de l'éducation de l'Architecte ou mieux de la grandeur monumentale du pays.

J'ai fini, Messieurs, et ma montre et vos sourires me prouvent que la demi-heure que vous m'accordiez s'est vite écoulée et a duré cinq quarts d'heure : aussi je vous remercie pour nos confrères anglais et pour moi de l'attention que vous avez bien voulu me prêter, heureux si j'ai pu vous intéresser au récit des réunions confraternelles tenues à Londres en mai dernier.

Paris, 17 juillet 1884.

RAPPORT

SUR LES DEUX DERNIERS VOLUMES DES TRANSACTIONS DE L'INSTITUT ROYAL DES ARCHITECTES BRITANNIQUES (1)

Messieurs et Confrères,

Si les publications d'une Compagnie savante ne fournissent pas toujours les éléments d'une appréciation exacte du nombre et de l'importance des travaux de cette Société, on ne peut nier cependant que, pour l'avenir, c'est surtout dans ces publications qu'il faudra chercher les phases de la vie de cette Société et comme un reflet de ses travaux, reflet parfois bien pâle, mais parfois aussi bien suffisant pour en attester la diversité et le mérite. C'est ainsi qu'une courte Dédicace à la Société d'architecture placée en tête de la notice nécrologique sur J.-F.-T. Chalgrin, lue par son élève François Viel, le 26 novembre 1813 (2), nous a fourni les seuls et bien maigres documents que nous possédions aujourd'hui sur cette Société, qui existait à Paris au commencement de ce siècle et qui a précédé nos Sociétés actuelles d'Architectes français (3), tandis que, au contraire, la livraison supplémentaire dans laquelle le Bulletin de notre Société centrale des Architectes retrace chaque année la marche et les travaux du Congrès des Architectes français, suffira largement un jour pour montrer à nos successeurs quelle grande activité galvanisait pendant une semaine chaque année un certain nombre de nos confrères et les faisait ainsi s'absorber pendant quelques jours dans l'étude de questions professionnelles du plus haut intérêt.

Pour ce qui est des publications de l'Institut royal des Architectes britanniques, bien connues au reste de bon nombre de nos confrères et dont autrefois notre Bulletin publiait, dans d'assez courtes mais

---

(1) *Royal Institute of British Architects : Transactions*, 1882-83 et 1883-84, 2 vol. in-4°, avec planches, Londres, août 1883 et septembre 1884, au siège de l'Institut.

(2) Br. in-4°, Paris, 1814. — Bibliothèque nationale.

(3) D'après une communication restée inédite faite au Congrès des Architectes français de 1876.

fréquentes notices formant *Catalogue*, une analyse succincte (1), ces publications se présentent sous deux formes, les *Proceedings* (2), livraisons paraissant tous les quinze jours pendant les neuf mois de la session de l'Institut et reproduisant les procès-verbaux des séances, et les *Transactions* (3), volumes annuels, divisés en deux parties (4) et conservant seulement les Mémoires lus dans ces séances, avec le plus souvent la discussion qui a suivi leur lecture et aussi de nombreuses planches fournissant au texte le plus précieux des commentaires.

En effet, Messieurs, les *deux volumes* que vous m'avez donné à examiner ne comprennent pas moins de *cent vingt et une planches* (dont beaucoup de planches doubles) contenant, avec les figures disséminées dans le texte, *près de quatre cent cinquante dessins*, élucidant *trente-quatre mémoires* dus à *trente auteurs* différents.

Il y a donc, dans ces volumes, une somme considérable de travail dépensé, de faits recueillis, d'expériences annotées et de charmantes et utiles illustrations; le tout présenté dans un ordre parfait et publié avec une régularité exceptionnelle qui fait grand honneur à l'Institut et à son dévoué secrétaire M. William H. White.

Avant d'entrer dans l'examen méthodique de ces travaux, je vous demanderai la permission, Messieurs, de vous rappeler que, dans la dernière moitié de l'année 1884, j'ai eu l'honneur d'en apprécier brièvement quelques-uns devant vous, soit dans le Rapport annuel présenté au nom de la Commission d'Archéologie (5), Rapport dans lequel je vous ai signalé deux mémoires, l'un sur *les Édifices du moyen âge dans l'île de Chypre* (6) l'autre sur *l'Abbaye cistercienne de Maulbronn (Wurtemberg)* (7); soit dans la Conférence que j'ai faite sur mon dernier voyage à Londres, lors du cinquantenaire de

---

(1) *Société centrale des Architectes*: *Bulletin*, Ire série, années 1851 et suivantes.

(2) Les *Proceedings*, comprenant Annuaire, Compte rendu financier, dons à la bibliothèque, programmes et résultats des Concours et des Examens patronnés par l'Institut, en un mot, tous les faits intéressant au jour le jour la marche de l'Institut, offrent une certaine analogie avec le *Bulletin mensuel* de la Société centrale.

(3) Les *Transactions* rappellent assez bien au lecteur français les deux volumes parus des *Annales* de la Société centrale.

(4) A partir de l'exercice courant (1884-85), le volume des *Transactions* sera divisé en *trois* parties qui paraîtront en janvier, avril et juillet.

(5) *Société Centrale des Architectes : Bulletin*, VIe série, 1er vol., décembre 1884, p. 408 et suiv., avec plans des Cathédrales-Mosquées de Famagouste et de Nicosie.

(6) *Royal Institute of British Architects: Transactions*, 1882-83, p. 13 et suiv., avec pl. I à XX; *Mediæval and other Buildings in the Island of Cyprus, by* EDWARD l'ANSON et *Notes* by SYDNEY VACHER. — Voir plus loin, *Note A*, p. 38.

(7) *Transactions*, 1882-83, p. 129 et suiv. pl. LV à LVII; *The Cistercian Abbey of Maulbronn (Wurtemberg)*, by CHARLES FOWLER. — Voir plus loin, *Note B*, p. 40.

l'Institut royal des Architectes britanniques (1), Conférence dans laquelle j'ai rappelé diverses études, l'une, sur *les Devoirs, Obligations et Relations de l'Architecte, du Client et de l'Entrepreneur* (2), l'autre, sur *les différentes natures de la Propriété foncière par rapport aux constructions qui y sont élevées* (3) et la troisième, *sur l'Architecture anglaise dans trente ans d'ici* (4), ainsi que des *Notices biographiques sur G. Edmund Street* (5), *William Burges* (6) *et Eugène Viollet-Le-Duc* (7); toutes études ou notices lues à la Conférence générale des Architectes anglais tenue à Londres du 5 au 9 mai 1884.

Je vous demanderai aussi, Messieurs, de me laisser écarter de ce compte rendu deux autres mémoires, l'un intitulé *Étude sommaire de l'éducation et de la situation des Architecte en France depuis l'année 1671* (8) et l'autre intitulé *le Diplôme d'Architecte en France et le Système d'éducation de l'Architecte en Allemagne* (9); les paragraphes relatifs à ces deux mémoires étaient écrits et je désirais vivement vous les soumettre, ne serait-ce que pour l'intérêt exceptionnel qu'ont toujours excité parmi nous ces deux questions vitales pour notre Art et pour notre Profession, l'*Éducation de l'Architecte* et *le Diplôme devant sanctionner cette Éducation;* mais, pendant que je recopiais les notes de ce Rapport, la dernière livraison des *Proceedings* (10) de l'Institut et le *Builder* (11) m'apportaient un long travail lu à l'*Architectural Association* de Londres le 2 janvier 1885, sur *le meilleur Système d'Éducation professionnelle pour les Élèves Architectes et sur*

---

(1) Conférence faite à l'Assemblée générale de la Société centrale le 17 juillet 1884 et publiée dans le fascicule des Conférences de l'année 1884, p. 59 à 82. — Voir plus haut p. 7 à 29.

(2) *Transactions*, 1883-1884, p. 175 et suiv., *The Duties, Obligations and Mutual Relations of Architect, Client and Contractor, with reference to English and foreing practice,* by ARTHUR CATES.

(3) *Idem*, 1883-84, p. 190 et suiv., *The Tenure of Land for Building Purposes.* by THOMAS BLASHILL.

(4) *Idem*, 1883-84, p. 218 et suiv., *English Architecture thirty years hence*, by PROFESSOR KERR.

(5) *Idem*, 1883-84, p. 199 et suiv., *The late George Edmund Street*, by the Right Hon. A. J. B. BERESFORD HOPE.

(6) *Idem*, 1883-84, p. 204 et suiv., *The late William Burges*, by GEORGES AITCHISON.

(7) *Idem*, 1883-84, p. 210 et suiv., *The late Eugène Emmanuel Viollet-Le-Duc*, by CHARLES WETHERED.

(8) *Idem*, 1883-84, p. 93 et suiv., et pl. XXIV à XXVII, *A brief Review of the Education and Position of Architects in France since the year 1671.* by WILLIAM H. WHITE.

(9) *Idem*, 1883-84, p. 121 et suiv., *The French Diplôme d'Architecte and the German System of Architectural Education*, by R. PHÉNÉ SPIERS.

(10) Année 1884-85, numéro 6, 8 janvier 1885, p. 77 et suiv.

(11) Numéro du 10 janvier 1885, p. 65 et suiv.

l'Examen à leur faire subir (1), en même temps qu'un de nos confrères anglais, membre associé de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Londres, M. George Aitchison, me demandait de lui envoyer les dernières notices écrites sur ce sujet par MM. Em. Trélat (2), J. Guadet (3), Ruprich-Robert (4), J. Hénard (5) et Alf. Normand (6), désirant, me disait-il, traiter lui aussi cette même question dans une lecture prochaine aux Élèves Architectes de l'Académie Royale : j'ai donc pensé, Messieurs, et vous voudrez bien, j'espère, partager cet avis qu'il y a lieu, sur cet important sujet, à attendre, comme on dit au Palais, *plus ample informé,* ou peut-être encore à résumer ces nombreux écrits venus de tous côtés et de toutes Écoles dans une séance de notre prochain Congrès annuel.

Ces dix mémoires écartés, restent les vingt-quatre autres que je vais analyser rapidement en les répartissant, d'une façon un peu arbitraire, je l'avoue, dans l'ordre suivant :

1° Neuf Mémoires concernant l'Institut, tels que les Discours prononcés à l'ouverture de chaque session par le Président et ceux que ce fonctionnaire prononce également chaque année lors de la présentation de la médaille d'or accordée par S. M. la Reine Victoria, enfin les travaux des élèves architectes récompensés des divers prix que décerne l'Institut;

2° Six Études Archéologiques;

3° Cinq Mémoires relatifs à l'Architecture proprement dite;

4° Quatre Mémoires concernant les Applications des Sciences à l'Architecture.

I. — *Mémoires concernant l'Institut.*

Pendant ces deux derniers exercices 1882-83 et 1883-84, M. Horace Jones, l'architecte de la Cité de Londres, conserva la Présidence de l'Institut et c'est à lui qu'appartint l'honneur de résumer, en faisant

---

(1) *Architectural Education and the Examination in Architecture*, by Cole A. Adams.

(2) *Congrès International des Architectes de 1878*, p. 153 et suiv., *de l'Enseignement de l'Architecture;* Paris, in 8°, Imp. nat., 1881.

(3) *Société centrale des Architectes; Bulletin*, V° série, t. V, mai 1882, p. 84 et suiv.

(4) *Réflexions sur l'Enseignement de l'Architecture en 1881*, par V. Ruprich-Robert, in-8°, 48 p., Paris, veuve Morel, 1882.

(5) *L'Architecture à l'École des Beaux-Arts en 1881*, par J. Hénard (Réponse à M. Ruprich-Robert), in-8°, 23 p., Paris, Ducher et C^ie^, 1882.

(6) *Société centrale des Architectes; Bulletin*, V° Série t. V, supplément à décembre 1882, p. 402 et suiv.

largement la part de l'actualité, les incidents du dernier exercice écoulé et aussi les promesses de l'exercice qui s'ouvrait (1); c'est aussi au Président, mais à celui nommé chaque année en mai pour l'exercice suivant, que revient de droit l'exposé des mérites de l'architecte ou de l'archéologue (qu'il soit anglais ou étranger) que, chaque année l'Institut désigne à S. M. la Reine Victoria pour recevoir *la grande médaille d'or* que cette souveraine accorde, en gage de son patronage, au candidat qui lui est présenté. En 1883 et en 1884, MM. Horace Jones et Ewan Christian eurent ainsi à exposer les titres de M. F. Cranmer Penrose et de M. W. Butterfield (2). M. Penrose est l'architecte conseil du Doyen et du Chapitre de la Cathédrale de Saint-Paul et l'éminent archéologue qui, dès 1846, étudia la courbure des lignes du Parthénon et résuma ses études dans un magnifique ouvrage édité aux frais de la Société des Dilettanti de Londres sur les Principes de l'Architecture Athénienne. M. W. Butterfield est, au contraire, un des architectes anglais contemporains qui ont le plus marqué dans la renaissance de l'architecture ogivale et qui méritent les suffrages de tous, autant par l'ensemble de leurs œuvres que par le fini accompli de tous les détails.

Mais, au sujet de cette grande médaille, la meilleure manière de faire saisir la nature et la diversité des mérites qu'elle est destinée à récompenser est de rappeler ici les noms des architectes ou archéologues français qui en ont été honorés depuis trente ans et qui sont, dans l'ordre de leur présentation :

MM.

J.-J. Hittorff (1855),
J.-B. Lesueur (1861),
Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc (1864),
Charles Texier (1867),
Joseph-Louis Duc (1876),
Ch. Jean Melchior marquis de Wogüé (1879) (3).

Les élèves récompensés par l'Institut lui ont adressé les mémoires suivants :

1° et 2° *Une étude sur l'Architecture américaine envisagée au point de vue de la construction* et *Notes d'un Voyage dans les États-Unis d'Amérique,* mémoires avec planches dus à M. Arthur J. Gale, (4) lauréat

(1) *Transactions*, 1882-83, p. 1 et suiv.; *Idem*, 1883-84, p. 1 et suiv..
(2) *Idem*, 1882-83, p. 137 et suiv.; *Idem*, 1883-84, p. 163 et suiv..
(3) *Royal Institute, List of members*, 1884, p. X.
(4) *Transactions*, 1882-83, p. 45 à 56 et 57 à 64, et pl. XXI à XXV.

de la bourse de voyage créée par M. Godwin, le fondateur et l'ancien directeur du journal *The Builder* (1).

3° et 4°. *Un Voyage dans les comtés de Chester et de Lancaster*, par M. Fr. Hooper (2) et un *Résumé des traits caractéristiques observés dans divers édifices du comté d'Oxford* par M. William A. Pite (3), tous deux lauréats de la bourse de voyage fondée par feu Pugin (4).

5° *La Cathédrale d'Elgin* (Écosse), véritable iconographie de ruines imposantes, mais à laquelle on désirerait voir joindre un texte (5) et dont l'auteur, M. A. W. Anderson, était un des lauréats de la *médaille d'argent* de l'Institut (6).

Comme vous le voyez, Messieurs, ces travaux d'élèves sont variés et participent à la fois des études que font les Architectes ou les savants français envoyés en mission à l'étranger ou encore les Architectes attachés à la Commission des Monuments historiques.

II. — *Études archéologiques.*

Les études archéologiques ont toujours tenu une grande place dans les préoccupations de nos confrères anglais et donnent lieu chaque année à de fort intéressantes lectures par des membres de l'Institut Royal et des archéologues invités aux séances, et ces études, accompagnées de planches, se répartissent ainsi pour les exercices 1882-83 et 1883-84 :

1° *Le Temple de Diane à Éphèse*, d'après les dernières découvertes de M. T. Wood, par M. James Fergusson (7) ;

2° et 3° *Réponse à ce Mémoire*, par M. Wood et *Observations nouvelles* de M. Fergusson (8) ;

4° *L'Architecture dans l'Himalaya*, par M. William Simpson (9) ;

5° *La Mosquée-Cathédrale de Cordoue et quelques Édifices arabes de la même époque*, par M. Herbert Carpenter (10), mémoire dans lequel je me permettrai de vous signaler une description avec plan de la

---

(1) Cette bourse consiste en une médaille et une somme de *quarante livres* (1.000 fr.)

(2) *Transactions*, 1882-83. p. 169 et suiv., pl. LXIII à LXVI.

(3) *Idem*, 1883-84, p. 234 et suiv., pl. XLV à XLIX.

(4) Cette bourse consiste en une médaille et une somme de *cinquante livres* (1.250 fr).

(5) *Transactions*, 1883-84, pl. L à LV.

(6) Aux médailles d'argent décernées par l'Institut pour Esquisses ou Dessins rendus est jointe une somme de *dix guinées* (265 fr.).

(7) *Transactions*, 1882-83, p. 147 et suiv., pl. LXII et fig. dans le texte.

(8) *Idem*, 1883-84, p. 165 et suiv., pl. XLII à XLIV et p. 171 et suiv.

(9) *Idem*, 1882-83, p. 65 et suiv., pl. XXVI à XXXIV

(10) *Idem* 1882-83, p. 101 et suiv., pl. XLVII à L.

grande mosquée aujourd'hui cathédrale de Cordoue et une description avec plan de la grande mosquée de Kairwan, cet édifice le plus ancien et le plus intéressant de tous ceux consacrés à l'islamisme dans notre récente possession africaine de Tunis et même dans tout notre empire colonial français ;

6° *Étude* (avec croquis) *de plusieurs tombeaux anglais du* XVI^e^ *et du* XVII^e^ *siècles*, par M. Edward J. Tarwer (1).

III. — *Mémoires relatifs à l'Architecture proprement dite.*

Quoique peu nombreux, les mémoires relatifs à l'Architecture proprement dite offrent une extrême variété et constituent une des parties les plus importantes de ces deux volumes de *Transactions*. C'est ainsi que M. Edward C. Robins a traité des *Édifices construits pour l'Enseignement des Applications diverses de la science et de l'art*, ce que nous appelons en France Écoles techniques, Écoles professionnelles, Écoles d'apprentissage, ou encore Écoles de sciences ou de dessins appliqués à l'Industrie et aux Arts (2). Les types recueillis et publiés avec illustrations par M. Robins et étudiés avec grande compétence par lui, sont les suivants :

1° Nouveaux laboratoires de chimie de l'Académie des Sciences, à Munich ;

2° L'Institut de physiologie à Berlin ;

3° Le nouvel édifice construit à South-Kensington pour l'Institution technique de la Cité et des Corporations de Londres (3) ;

4° Le *Yorkshire College* comprenant d'importants laboratoires de chimie ;

5° L'École de la Société des Teinturiers, à Bristol.

M. Alexandre Beazeley, membre de l'Institut des Ingénieurs civils, a lu des Notes prises par lui pendant un séjour de plusieurs années dans la Suède méridionale et traitant de l'*Architecture domestique dans cette région* (4), pendant que, peu après, contraste frappant, M. R. Fellowes Chisholm décrivait le *Nouveau Collège construit pour le Gœkwar de Baroda*, en attirant l'attention sur les styles d'architecture et la construction des dômes dans l'Inde (5) et que M. William Emerson, continuant le même sujet, étudiait *quelques édifices récemment con-*

---

(1) *Transactions*, 1883-84, p. 39 et suiv., pl. XIX à XXIII.

(2) *Idem*, 1882-83, p. 81 et suiv., pl. XXXVI à XLVI.

(3) Nous avons décrit cet édifice, publié aussi par *the Builder* du 5 janvier 1884, dans notre conférence sur le cinquantenaire de l'Institut Royal. — Voir plus haut, p. 25 et suiv.

(4) *Transactions*, 1882-83, p. 117 et suiv., pl. LI à LIV.

(5) *Idem*. 1882-83, p. 141 et suiv. pl. LVIII à LXI.

struits dans l'Inde (1), deux mémoires curieux surtout parce que, outre leur valeur réelle, ils nous montrent comme les Anglais s'efforcent parfois, dans leurs possessions coloniales et au milieu de populations adonnées à d'autres religions que la leur, d'imiter ou mieux d'adopter dans certaines limites les données principales des styles d'architecture des peuples qu'ils ont vaincus.

Enfin, sujet à la fois de décoration et d'architecture, de religion et d'histoire, mais sujet toujours fournissant matière à des discussions et à des études sans cesse renouvelées, M. Popplewell Pullan a traité de la *Décoration du Dôme de Saint-Paul*, à Londres (2).

IV. — *Mémoires concernant les applications des Sciences à l'Architecture.*

Non moins importants sont les mémoires qui nous restent à examiner et qui concernent les applications de la Science proprement dite à l'Architecture; nous trouvons même, dans l'un d'eux, celui de M. Edward C. Robins sur *les Aménagements des Édifices consacrés à l'enseignement des Sciences appliquées* (3), un utile et précieux complément du Mémoire que nous avons cité plus haut (4) sur les Édifices consacrés à l'Enseignement technique et nous ne saurions trop engager ceux de nos confrères français que ce genre d'études attire, à examiner les planches de ces deux mémoires qui, même à défaut du texte, leur montreront des recherches consciencieuses et des détails précieux pour la construction et le mobilier fixe de ces édifices, encore si rares en France, mais que l'on s'efforce de consacrer partout à l'Enseignement professionnel.

Nous insisterons d'autant plus sur ce sujet qu'un troisième mémoire de M. Robins intitulé *Chauffage et Ventilation des Édifices consacrés à l'Enseignement technique* (5) constitue, avec les deux précédents, une sorte de traité, à peu près unique sous cette forme, croyons-nous, des données intéressant ce genre d'Édifices.

Dans un ordre d'idées non moins savant, M. le Colonel Arthur Parnell étudie l'*action de la foudre sur les métaux et les cheminées des édifices* (6) et a résumé, en une longue chronologie embrassant

---

(1) *Transactions*, 1883-84, p. 149 et suiv., pl. XXXI à XXXIX ; ce mémoire est accompagné de *Remarques de* M. G. Aitchison, p. 159 et suiv. et pl. XL et XLI.

(2) *Idem*, 1882-83, p. 33 et suiv.

(3) *Idem*, 1883-84, p. 5 et suiv. pl. I à XVIII.

(4) Voir plus haut, p. 36.

(5) *Transactions*, 1883-84, p. 25 et suiv., fig. dans le texte et Tableau.

(6) *Idem*, 1883-84, p. 57 et suiv.

plusieurs centaines de cas survenus en deux siècles, les différents accidents qui se sont produits et dont l'observation a mérité, grâce à ses chances d'authenticité, d'être conservée.

Enfin, quelques notes par M. Killingworth Hedges, de l'Institut des Ingénieurs civils, sur *les précautions à prendre pour introduire la lumière électrique dans nos habitations* (1) terminent cet énoncé, trop rapide à mon gré, des Mémoires dont j'avais à vous entretenir.

Je ne crois pas devoir, Messieurs, m'appesantir longuement sur le riche bagage d'érudition variée que contiennent les deux derniers volumes des *Transactions* de l'Institut royal des Architectes britanniques, je ne vous rappellerai pas non plus le luxe pratique d'impression qui les caractérise, je me bornerai seulement à souhaiter avec vous que, le nombre des Membres de notre Société centrale des Architectes s'augmentant de plus en plus, nous puissions développer, nous aussi, la publication des Comptes rendus et des Mémoires lus dans nos séances ordinaires, dans nos Conférences et dans nos Congrès annuels et arriver ainsi, en éditant convenablement les intéressantes communications qui nous sont faites, à rivaliser facilement avec les belles publications de nos confrères d'outre-Manche.

30 janvier 1885.

Note A.

Les Cathédrales, aujourd'hui Mosquées, de Famagouste et de Nicosie (île de Chypre).

Extraits d'un Mémoire de M. l'Anson, F. G. S. (2)
traduits par M. Charles Lucas (3).

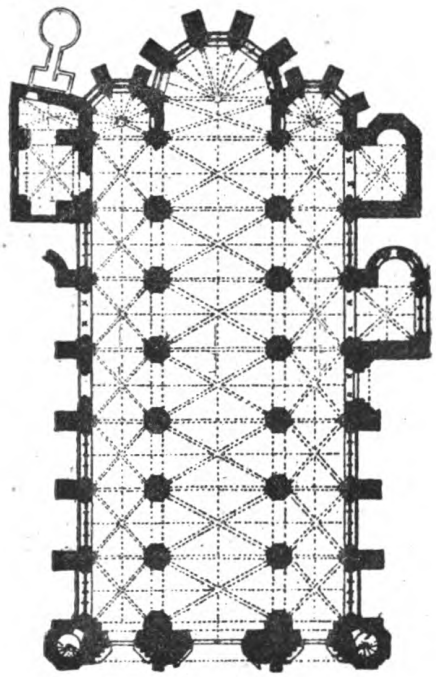
Notre honoré confrère anglais, M. l'Anson, ayant lu un récent ouvrage de M. le chevalier de Cesnola (4), qui fut consul des États-Unis dans l'île de Chypre, se décida à visiter cette île (autrefois le

(1) *Transactions*, 1883-84. p. 133 et suiv., pl. XXVIII à XXX.

(2) Ce mémoire, signalé à l'attention de la Commission par M. Ch. Questel, président de la Société, a paru dans le volume des *Transactions* de l'Institut royal des Architectes britanniques pour l'exercice 1882-1883, 1re partie, mai 1883, p. 13 à 32, pl. 1 à XX ; in-4°, Londres, au siège de l'Institut. — Il avait été lu à la séance du 20 novembre 1882.

(3) Communiqués à la séance de la Commission d'archéologie du 4 avril 1884.

(4) On sait la magnifique collection de médailles anciennes, de terres cuites et de fragments de verre réunie par M. de Cesnola à la suite des nombreuses fouilles qu'il fit faire dans les tombes antiques que recèle le sol de l'île de Chypre, le *Chittim* de l'Ancien Testament, où les Phéniciens avaient introduit le culte de Vénus (*Cypris*). Cette île, que les Grecs appelèrent Κύπρος, les Romains *Cyprus* et les Turcs *Kebris*, a été décrite en 1861 et en 1879, par M. L. de Mas Latrie dans son *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des Princes de la Maison de Lusignan*.



La cathédrale (aujourd'hui mosquée) de Famagouste.

siège bien connu de temples élevés en l'honneur de Vénus), dans l'espérance d'y découvrir quelques fragments d'architecture grecque ancienne; mais il fut, dit-il, complètement désappointé : « Il n'y a plus, à Chypre, sauf les tombeaux et leurs précieux trésors archéologiques, que fort peu de vestiges des constructions érigées par les plus anciens conquérants de l'île : en revanche, les descendants des Croisés y ont laissé beaucoup de belles œuvres qui attestent la prospérité de leur domination et leur grand savoir comme architectes (1).

...« A Famagouste, les ruines des églises sont nombreuses et celle convertie en mosquée (ce fut à l'origine la cathédrale dédiée sous le vocable de sainte Sophie) est assez bien conservée, quoiqu'elle ait beaucoup souffert du bombardement des Vénitiens. Les colonnes, comme celles de la cathédrale de Nicosie, sont circulaires. La nef et ses deux ailes sont divisées en sept travées. Chaque aile a une abside du côté de l'est, et sur le côté sud de cette abside est la piscine, en parfait état de conservation. Les murs des ailes du nord et du sud offrent des parties en retraite élégissant la construction. L'extrémité occidentale est terminée par deux belles tours avec un triple portail; mais, au lieu d'offrir un porche ouvert comme à Nicosie, il y a une chapelle de chaque côté de l'entrée. Le style est plus moderne que celui de la cathédrale de Nicosie (2).

» Il y a, à Famagouste, beaucoup de ruines d'autres belles églises, que l'on dit au nombre de vingt; mais je n'ai pu savoir leurs noms. Dans quelques-unes existent encore des fresques peintes d'une étonnante conservation, et, dans une autre, j'ai vu une fresque représentant saint Georges et le Dragon, mais d'un style médiocre. Dans l'une de ces églises à demi ruinées, et dont les restes de la partie orientale avec sa triple abside sont très considérables, j'ai remarqué que les reins de la voûte sont remplis de poteries creuses dont l'emploi semble avoir eu pour but d'alléger la construction.

» Au reste, cette cathédrale de Famagouste est l'objet de la sollicitude des pouvoirs publics et, tout récemment, une somme assez considérable a été votée pour étayer la tour nord-ouest et réparer les voûtes (3). »

A la suite du mémoire de M. l'Anson, se trouvent des notes avec croquis, communiqués à la même séance de l'Institut royal des Architectes britanniques (4) par M. Sydney Vacher, membre associé, qui a

---

(1) Mémoire cité, p. 13.

(2) *Mémoire* cité, voir pl. II, fig. 7, la façade occidentale de la cathédrale de Famagouste, pl. III, fig. 12, le plan de cette église; pl. VII, le plan de la cathédrale de Nicosie, et pl. VIII, fig. 29, la façade occidentale de cette église.

(3) *Mémoire* cité, p. 18 et note.

(4) Celle du 20 novembre 1882. — Voir *Mémoire* cité, p. 19 et 20, pl. III, fig. 12.

visité Famagouste en 1882, et auxquels il y a lieu d'emprunter les lignes suivantes :

« A l'extrémité nord-est de la cathédrale, accolés à une construction que je crois avoir servi de sacristie, sont des vestiges qui, au premier abord, paraissent avoir appartenu à un puits; mais je pense plutôt que ce fut un escalier descendant à une crypte, laquelle serait placée à au moins quinze pieds en contre-bas du sol de la cathédrale. Il y aurait lieu de faire en cet endroit des fouilles qui, probablement, mettraient au jour quelques substructions du moyen âge. »

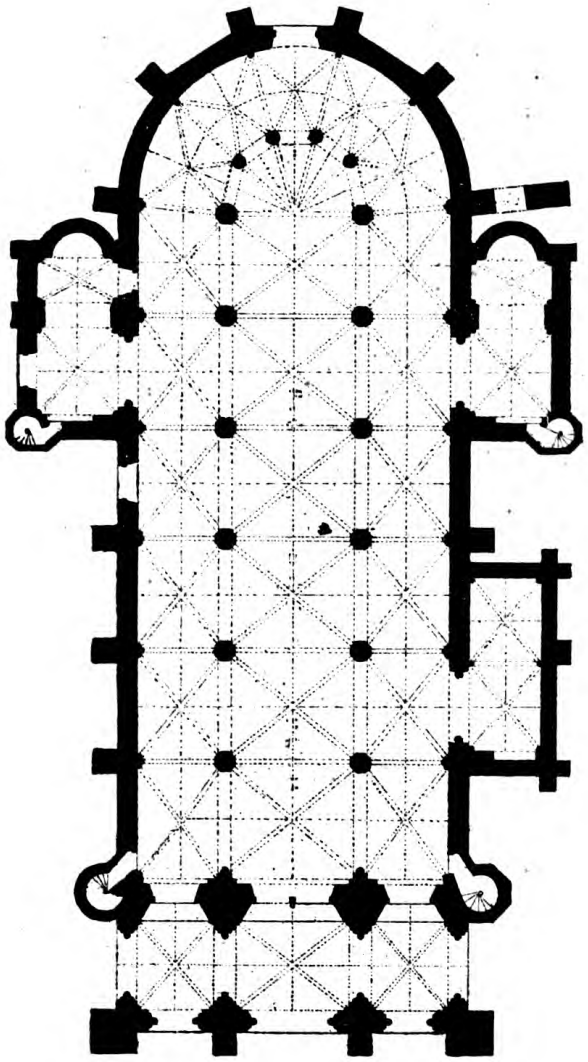
Note B.

L'Abbaye Cistercienne de Maulbronn (Wurtemberg).

Sur la demande de la Commission d'Archéologie, nous avons cru devoir signaler à nos confrères, dans la seconde partie de ce même volume des *Transactions* de l'Institut royal des Architectes britanniques pour l'exercice 1882-1883, un intéressant mémoire avec planches (1) de M. Charles Fowler, membre de l'Institut royal, sur l'*Abbaye cistercienne de Maulbronn* (Wurtemberg) ; plus encore peut-être que les édifices religieux élevés par les descendants des Croisés dans l'île de Chypre, ce monument montre la grande influence des Écoles d'Architecture des Ordres religieux français au moyen âge.

---

(1) Lu à la séance de la Commission du 4 avril 1884.



La cathédrale (aujourd'hui mosquée) de Nicosie.

ARCHITECTURE

AND PUBLIC BUILDINGS

Par WILLIAM H. WHITE, architecte,
Secrétaire de l'Institut royal des Architectes britanniques (1).

MESSIEURS ET CONFRÈRES,

Le livre intitulé l'*Architecture et les bâtiments publics, considérés, à Paris et à Londres, dans leurs rapports avec l'École, l'Académie et l'État,* livre que vous avez bien voulu renvoyer à mon examen lors de votre dernière Assemblée générale (2), offre un intérêt tout particulier et, quoique écrit en langue anglaise, n'a pas rencontré un moindre succès en France qu'en Angleterre (3). La sûreté des renseignements que l'auteur a pu se procurer, aussi bien sur notre pays, qu'il a habité dix années pendant lesquelles il a exercé l'architecture à Paris, que sur le sien propre, où sa situation de secrétaire de l'Institut royal des Architectes britanniques lui donne une très grande notoriété, assure une réelle autorité aux faits qu'il expose, plaide en faveur des opinions parfois passionnées qu'il exprime, et surtout nous fait dire, avec l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts de France (4) et avec notre très honorable confrère, le Directeur de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics* (5), que ce livre est d'une lecture utile et qu'il est regrettable qu'il n'ait pas été écrit par un Français ou tout au moins qu'il ne soit pas traduit dans notre langue.

---

(1) In-8°, 2 pl., London, P. S. King and son, 1884.

(2) Séance de l'Assemblée générale du 17 juillet 1884. — *Bulletin mensuel*, VI° série, t. 1, n° 8 à 11, p. 361.

(3) Outre de nombreux témoignages de sympathie et aussi d'assez violentes critiques qu'a soulevés, de l'un et de l'autre côté de la Manche, le livre de M. White, nous signalerons, dans la presse française, les articles publiés par *le Courrier du Soir* (29 août), *la République française* (29 août), *le Figaro* (9 septembre), *la Gazette des Architectes* (28 septembre), et le *Génie civil* (11 octobre), et, dans la presse anglaise, un long article du *Builder* (19 juillet) et ceux donnés par *the British Architect* (18 juillet), *the Morning Post* (14 août), *the Times* (17 septembre), *the Saint-James's Gazette* (3 octobre) et *the Architect* (20 septembre et 4 octobre).

(4) M. le Vicomte Henri Delaborde.

(5) M. César Daly.

C'est que, en effet, outre l'avantage qu'il pourrait y avoir pour nous à connaître l'organisation, si imparfaite soit-elle, des grands travaux d'architecture en Angleterre, la France occupe avec honneur la moitié des pages que consacre l'auteur à mettre en regard les institutions qui, de près ou de loin, se rattachent à Paris et à Londres à l'Architecture et aux travaux publics, et si l'autre moitié de ces pages est consacrée à l'Angleterre, cette dernière nation y est traitée avec une sévérité qui paraît méritée, mais que, seul, un écrivain anglais pouvait se permettre.

M. White, désirant voir en Angleterre une plus complète représentation des Beaux-Arts que celle qui y existe actuellement, met pour cela en parallèle le mode de préparation et la conduite des grands travaux d'Architecture à Paris et à Londres.

« A Paris, écrit-il, on trouve des preuves certaines de méthode, de raffinement, de goût; à Londres, au contraire, il n'y a qu'inexpérience, précipitation et confusion. Des deux côtés, une surabondance de connaissances qui parfois est un embarras ; mais, à Paris, des traditions d'École règlent une fantaisie exubérante, tandis qu'à Londres, il y a une absence de tout contrôle moral et matériel, etc. (1) »

Mais laissons M. White exhaler ses critiques mordantes qu'un fonctionnaire de l'administration anglaise, quelque peu intéressé dans le débat, a qualifiées de libelle venimeux et indiquons brièvement la division de son livre dont, au reste, tout le secret, tous les *desiderata* viennent de nous être livrés par ces mots, sur lesquels je vous demande la permission d'insister : *à Paris, des traditions d'école règlent une fantaisie exubérante.*

Là-dessus l'auteur, partant de Colbert, dont une gravure de la statue de Milhomme sert de frontispice à son livre (2), rappelle ces paroles de Mazarin à Louis XIV : « *Sire, je vous dois tout, mais je crois m'acquitter en partie en vous donnant Colbert* » et M. White raconte, avec une précision portée jusque dans les moindres détails, la création par Louis XIV, grâce aux efforts de ce ministre, de l'Académie de France à Rome en 1666 ; il montre aussi comment le voyage du cavalier Bernin à Paris et les incidents qui précédèrent la construction de la Colonnade du Louvre sous Louis XIV, amenèrent la création de l'Académie royale d'architecture, institution dont il étudie les transformations et l'influence jusqu'à nos jours, en faisant voir comment les Sections actuelles d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts et de

(1) Ouvrage cité, p. 2.

(2) Dans cette statue, placée à l'origine sur le pont de la Concorde à Paris et depuis longtemps transportée à Versailles, Colbert est représenté tenant un crayon d'une main et un rouleau de papier de l'autre, dans le costume qu'il devait revêtir comme *Surintendant des Bâtiments du Roi*.

notre École nationale des Beaux-Arts doivent leur origine et leurs traditions précieuses à cette ancienne Académie royale d'architecture (1).

Non moins intéressant, plus intéresssant même encore pour nous, est le chapitre spécial (2) consacré à cette École des Beaux-Arts, fondée officiellement sous ce titre par Louis XVIII, le 6 août 1819, mais qui continuait de fait l'enseignement donné par les membres des anciennes académies royales, et je regrette de ne pouvoir transcrire les pages où M. White s'occupe des ateliers d'architecture (Ateliers de l'État et Ateliers privés), du corps de professeurs dirigeant l'École, du diplôme d'architecte, enfin des Prix de Rome et des pensionnaires de la Villa Médicis dont il nous montre, d'après Victor Baltard, une vue du riant séjour à Rome (3) et dont, pour l'Architecture, il nous donne la liste, depuis 1720 jusqu'à 1880, de M. Deriset, le premier pensionnaire Architecte, jusqu'à notre jeune confrère M. Ch. L. Girault, un lauréat du prix Destors de notre Société Centrale des Architectes (4).

Mais vous m'avez autorisé, Messieurs et Confrères, à revenir avec vous sur ce sujet, lorsque, dans la dernière séance du Conseil (5), vous m'avez confié l'examen du volume des *Transactions de l'Institut royal des Architectes britanniques pour l'année 1883-1884* (6), volume dans lequel sont traités plus spécialement et par divers auteurs, dont M. White, M. Arthur Cates, et notre camarade R. Phéné Spiers, l'*Éducation et la Situation de l'Architecte en France depuis 1671* (7), et *le diplôme français de l'Architecte* ainsi que *le système allemand de l'éducation de l'Architecte* (8).

Après l'Académie et l'École des Beaux-Arts, M. White étudie le Conseil des Bâtiments civils dont, avec les *Mémoires* de Charles Perrault, il faut faire remonter la première idée à Colbert, et la première séance constitutive au 3 février 1663 (9), et c'est surtout au sujet de ce Conseil des Bâtiments civils, du Conseil des Travaux d'Architecture de la Ville de Paris et des différents Comités d'architectes attachés à nos grands départements ministériels et à nos administrations centrales, que M. White montre la carrière largement ouverte aux pensionnaires de Rome, anciens grand-prix d'Architecture de l'École, lesquels, sous les auspices de leurs maîtres, entrent, à leur retour de

---

(1) Ouvrage cité, chap. I et II.
(2) Idem, chap. III.
(3) Dessin de V. Baltard, gravé par Aubert aîné, pour l'ouvrage intitulé *la Villa Médicis à Rome.*
(4) Ouvrage cité, p. 61 à 63.
(5) Séance du 5 novembre 1884. Voir *Bulletin mensuel.*
(6) In-4°, 236 pages et nombreuses planches.
(7) *Transactions* (1883-1884), p. 93 à 120 et pl. XXIV à XXVII.
(8) *Transactions* (1883-1884), 121 à 132.
(9) *Mémoires de Ch. Perrault*, édités par Patte, architecte, in-12, Avignon, 1759.

la Ville éternelle, dans les agences d'architecture dirigées par ces mêmes maîtres et peuvent attendre, comme récompense suprême et assurée à leurs travaux, l'espoir de leur succéder un jour avec la mission de maintenir intactes les traditions qu'ils en ont reçues.

Car, TRADITION D'ÉCOLE ET ENCORE TRADITION D'ÉCOLE, depuis la dernière moitié du XVII^e^ siècle jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle, tel est le mot qui résume la première moitié (celle consacrée à la France) du livre de M. White, et tel est aussi le mot qui dépeint le mieux l'influence qui, depuis Colbert, présida, à de rares exceptions près, aux destinées de l'Architecture en France.

Nous ne continuerons pas à analyser le livre de M. White dans la partie qui concerne l'Angleterre et l'Académie royale des Arts à Londres, laquelle ne fut et n'est guère, même aujourd'hui, au moins pour l'Architecture, un centre et une résultante de l'enseignement : il nous suffira de traduire textuellement à ce sujet un passage du chapitre IV consacré à cette académie, chapitre dans lequel M. White, après avoir rappelé en épigraphe les qualités que Vitruve requiert d'un architecte, écrit : « Jusqu'à l'année 1870, l'Académie royale n'avait aucune école ou classe distincte d'architecture. Un jeune homme, désireux de devenir un élève, soumettait au *Keeper* (surveillant) le plan, la coupe et l'élévation d'un seul projet, et un dessin d'après la bosse. Si ces essais étaient approuvés, il lui était permis de faire un autre projet d'architecture, dans les salles de l'Académie, sous l'inspection du *Keeper* sur un sujet donné, et aussi un dessin d'après un modèle antique ou un fragment de sculpture d'ornement. Les dessins primitivement soumis par le candidat étaient alors comparés à ceux faits dans l'intérieur de l'Académie, et, à moins de grandes différences entre ces deux épreuves, il était reçu en qualité d'élève. Mais aucune instruction spéciale n'était donnée à ces élèves, ils assistaient seulement aux lectures délivrées chaque année à l'Académie (1) et dessinaient à leur choix dans la salle des Antiques (2). »

Ce n'est qu'en novembre 1870 que M. R. Phéné Spiers, ancien élève de notre École des Beaux-Arts de Paris et de l'atelier de notre Président, M. Questel, fut nommé maître d'une classe d'architecture à l'Académie et y professa seul jusqu'en 1876, époque où le regretté M. Street, l'auteur des *Nouvelles cours de justice de Londres*, rappela aux architectes, membres titulaires ou membres associés de l'Acadé-

---

(1) On nous permettra de rappeler, à propos de ces lectures, celles faites les saisons dernières par M. G. Aitchison, membre associé de l'Académie, et dans lesquelles, traitant du fer, de la couleur, des vitraux et des mosaïques, il a su, avec une grande largeur d'idées et un heureux choix d'expressions, rendre justice à quelques-uns de nos maîtres français contemporains.

(2) Ouvrage cité, p. 99.

mie (1), qu'il était de leur devoir de surveiller, à titre de visiteurs, les élèves architectes, comme le faisaient leurs confrères les peintres et les sculpteurs pour les élèves des salles de dessin d'après l'antique ou d'après le modèle vivant.

Quant aux derniers chapitres de l'ouvrage de M. White, consacrés au département des travaux et des bâtiments publics à Londres, ainsi qu'à l'état actuel de la profession d'architecte en Angleterre, ce n'est qu'un long et navrant tableau du désarroi qui, sous divers administrateurs et malgré même le concours d'architectes de talent, a régné dans la direction et l'exécution des travaux publics à Londres depuis plus d'un siècle, et nous ne saurions mieux résumer toute cette fin du livre qu'en laissant parler l'auteur qui conclut, avec autant d'humour que d'originalité, par les lignes suivantes :

« Un jour peut-être, dans l'an 1984, un auteur anglais écrivant sur les arts du XIX^e^ siècle pourra composer un paragraphe sur son architecture et ses monuments publics ainsi conçu : *Un peuple hautain que Bonaparte traitait, au commencement du siècle, de boutiquiers, repoussait avec dédain cette irritante vérité, mais en confirma l'exactitude par une dévotion presque exclusive pendant cent ans aux arts mécaniques et au commerce* (2). *Les Parlements du temps, reflétant à l'excès le génie de la nation, réalisèrent dans leurs travaux publics les exhortations du Psalmiste ; et les ministres d'État, dans une constante anticipation d'une catastrophe que leurs propres mesures amenaient, faisaient les derniers monuments d'architecture suffisants pour le présent. Dans les deux Chambres, des doutes au sujet de styles ou d'effets scéniques à imiter, le déplacement d'une hideuse statue ou la cause de quelques exhalaisons, ont suffi, par des questions d'opportunité, à arrêter les travaux d'une législature. Des questions artistiques et scientifiques furent vidées sans commentaires dans un comité de finances, alors que quelques politiciens, forcés par leurs précédentes indiscrétions à entretenir une notoriété d'occasion, s'occupaient minutieusement de trivialités. Car, en ce qui touche les arts les plus élevés, les trois quarts du peuple anglais manquaient de modèles et le reste d'éducation. A cette époque, la Grande-Bretagne recherchait les triomphes commerciaux, et, vers la fin du siècle, un premier Commissaire de la Reine Victoria, plus aventureux que ses prédécesseurs, subordonna les impérieux travaux d'architecture au succès de plans spéculatifs qui semblaient promettre un profit immédiat à l'État* (3). »

---

(1) Ce sont actuellement MM. R. N. Shaw et J. L. Pearson, membres titulaires et MM. A. Waterhouse, G. Aitchison et G. A. Bodley, membres associés.

(2) D'après LORD BACON qui dit que, dans la décadence d'un peuple, fleurissent « *Mechanical Arts and Merchandise.* » — *W. H. W.*

(3) La traduction de ce dernier passage est empruntée au *Génie civil* du 11 octobre 1884.

Nous n'avons garde d'ajouter une ligne à ce qui précède ; peut-être le tableau est-il un peu poussé au noir ; peut-être y a-t-il plus à attendre de l'opinion publique, parfois si puissante en Angleterre ; peut-être surtout M. White ne tient-il pas assez compte des heureux effets que ne peuvent manquer de produire et l'enseignement même trop restreint de l'Académie royale et aussi les efforts incessants tentés par l'Institut royal des Architectes britanniques et les diverses Sociétés d'Architectes de la Grande-Bretagne ainsi que par l'*Architectural Association*, pour développer et récompenser les études sérieuses d'architecture : dans tous les cas — et sans vouloir apporter aujourd'hui aucune réserve aux éloges que M. White prodigue à notre Académie et à notre École nationale des Beaux-Arts, trop heureux sommes-nous de les voir si bien décrire et apprécier par un architecte anglais — nous terminerons en répétant que ce livre est d'une lecture utile de l'un et de l'autre côté du détroit et que tous, Français et Anglais, architectes aussi bien qu'administrateurs, peuvent y puiser de précieuses connaissances et l'intuition de réels progrès.

3 décembre 1884.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

DÉDICACE 5

SOMMAIRE 6

I. — LA SEPTIÈME CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ARCHITECTES BRITANNIQUES (LONDRES, 5-9 MAI 1884) 7

1. La ville et la cathédrale de Cantorbéry 8
2. L'Institut royal des Architectes britanniques 14

PL. I. *Sceau des actes officiels de l'Institut royal des Architectes britanniques* 17

3. Visite à la nouvelle Chambre du Conseil et à la nouvelle Bibliothèque de Guildhall 17
4. Le nouveau Stock-Exchange 18
5. Visite au Métropolitan Railway entre le Mansion-House et la Tour de Londres 19
6. Deuxième réunion à l'Institut royal 19
7. Troisième réunion à l'Institut royal 20
8. Visite au Royal Architectural Museum 21
9. Quatrième réunion à l'Institut royal ; notices sur MM. Street, Burges et Viollet-Le-Duc 21
10. Visite de la nouvelle Église catholique de l'Oratoire, à Brompton . . 22
11. Visite du nouveau Collège central technique, à South-Kensington . . 25
12. L'Exposition internationale d'hygiène et d'enseignement 27
13. Visite d'hôtels dans l'ouest de Londres 27
14. Exposition de dessins au Burlington Fine Arts Club 28
15. Soirée à South-Kensington Museum 28

II. — RAPPORT SUR LES DEUX DERNIERS VOLUMES DES TRANSACTIONS DE L'INSTITUT ROYAL DES ARCHITECTES BRITANNIQUES 30

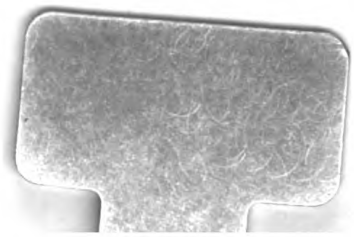
1. Mémoires concernant l'Institut 33
2. Études archéologiques 35
3. Mémoires relatifs à l'Architecture proprement dite 36
4. Mémoires concernant les applications des sciences à l'architecture . 37

Note A. — Les cathédrales (aujourd'hui mosquées) de Famagouste et de Nicosie (Ile de Chypre) 38

PL. II. *Plan de la Cathédrale (aujourd'hui mosquée) de Famagouste* . . 39

PL. III. *Plan de la cathédrale (aujourd'hui mosquée) de Nicosie* 40

Note B. — L'Abbaye cistercienne de Maulbronn (Wurtemberg) 40

III. — ARCHITECTURE AND PUBLIC BUILDINGS 41

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX.
RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 8526-5.